



agya

ARAB-GERMAN  
YOUNG ACADEMY  
OF SCIENCES AND  
HUMANITIES

# Femmes sur le terrain

Expériences professionnelles d'Algérie





## Sommaire

- 4**      **Halima Benbouza**  
Biotechnologie
- 10**     **Fatima Zohra Benhamida**  
Informatique
- 15**     **Imene Ferhat**  
Industrie pétrolière
- 19**     **Abla Rouag**  
Psychologie
- 21**     **Bahia Bencheikh-El-Fegoun**  
Cinéma
- 24**     **Noura Mansouri**  
Automatique
- 27**     **Anissa Belfetmi**  
Biochimie
- 32**     **Ilhem Tir**  
Communication
- 36**     **Fadila Benayache**  
Chimie
- 39**     **Saoussen Cheddadi**  
Etudes américaines
- 42**     **Karima Ait Aissa**  
Physiologie
- 46**     **Fatima Zohra Guechi**  
Histoire
- 51**     **Samia Benabbas**  
Architecture
- 54**     **Ibtissem Djinni**  
Microbiologie

## Halima Benbouza

### Biotechnologie

Doctorat en Génétique et amélioration des plantes - Gembloux Agro-Biotech, Université de Liège - Belgique

**Directeur de recherche - Conseil National de la Recherche Scientifique et des Technologies**

**Professeure - Université de Batna 1**



### 1. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ?

Je suis originaire des Aurès, de la ville de Batna, mais ma famille a toujours voyagé à travers le pays en raison du métier de mon père. Cela m'a permis de découvrir beaucoup de villes et traditions de différentes régions de l'Algérie. Je suis l'aînée de quatre sœurs et deux frères. Mes parents n'ont pas été à l'université à cause du contexte de la colonisation française ; mais ils ont pu faire des études secondaires.

J'ai fait mes études primaires et secondaires à Ouargla et Batna entre 1977 et 1986, puis je me suis inscrite à l'université de Batna. Je voulais d'abord poursuivre des études médicales, mais j'ai changé d'avis pour faire agronomie. Dans les années 80 90, ce n'était pas une discipline qui attirait les jeunes femmes, du moins dans notre région. Très peu de filles s'y intéressaient.

J'ai travaillé dur, ce qui me permit d'être sélectionnée pour deux bourses de post-graduation en Belgique à Gembloux Agro-Biotech, Université de Liège ainsi que pour le

prix Eric Daugimont et Dominique Van Der Rest (en 2000). J'ai soutenu ma thèse de doctorat sur la sélection et génétique des plantes en 2004 puis j'ai bénéficié d'un post-doctorat pour participer à un projet en collaboration avec le Service de la Recherche Agricole au Département Etats-Unien d'Agriculture à Stoneville, Mississippi, avec les équipes du Dr. Jodi Scheffler.

Je suis revenue en Algérie, en 2007 en tant qu'enseignante à l'Institut des Sciences Vétérinaires et Agronomiques de l'Université de Batna-1. Puis j'ai été, de 2010 à 2016, la première à diriger le nouveau Centre de Recherche en Biotechnologie (CRBT) à Constantine, nommée par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique. Je fus aussi nommée présidente de la Commission Intersectorielle Santé et sciences du Vivant et membre du Conseil National Algérien pour l'Evaluation de la Recherche.

J'ai été honorée par des institutions algériennes et internationales et j'ai été nommée représentante de l'Algérie dans la

Commission intergouvernementale de Bioéthique de l'UNESCO.

Depuis 2015, je suis membre du Comité exécutif du Congrès Pan Africain de l'éthique et bioéthique (COPAB). En 2020, j'ai été choisie comme membre de la commission nationale d'éthique et de déontologie au M.E.S.R.S et j'ai contribué comme experte à un exercice de prospective, double usage/préoccupation, dans le cadre de la fonction de prospective sanitaire du département Santé au sein de l'OMS.

En 2022, j'ai été nommée directrice au sein du Conseil National de la Recherche Scientifique et des Technologies (CNRST), une institution sous l'égide du Président de la République. Je suis également consultante dans nombre d'organisations internationales d'éducation en biosûreté et en biosécurité ainsi que reviewer dans nombre de panels scientifiques internationaux.

## **2. Qu'est-ce qui vous a attiré dans votre spécialité et comment cela vous a conduit où vous êtes aujourd'hui ?**

J'ai toujours été fascinée par la génétique, dans le sens où les gènes vous donnent la possibilité de modifier les caractères des plantes. Etudier l'agronomie était la voie à suivre pour concrétiser cette passion de la génétique des plantes avec la perspective de créer de nouvelles plantes et de nouvelles cultures pour le bien du pays.

Lors de la préparation de mon mémoire Ingénierat, j'ai lu beaucoup de livres, dont certains envoyés par des professeurs étrangers avec qui je correspondais comme le Pr. Guy Mergeai, mon ancien directeur de

thèse (Belgique). Ce dernier m'a aidée et accueillie dans son laboratoire.

Travailler dur sur un projet de recherche qui requiert des compétences dans différentes disciplines au sein d'une équipe et d'un bon environnement, et où je bénéficiais de la liberté, du soutien et des moyens pour concrétiser mes idées, a grandement contribué à réaliser ce que j'avais programmé et planifié plusieurs années auparavant. Avoir l'opportunité de travailler et de collaborer avec d'autres équipes de recherche dans d'autres pays, principalement aux Etats Unis a boosté mes connaissances et développé mes compétences scientifiques et managériales.

Un autre élément clé dans l'évolution de ma carrière, a été d'accepter les défis. J'ai eu l'occasion en 2010 de montrer ce dont j'étais capable, lorsque le M.E.S.R.S. m'a chargé de concevoir et mettre en route le premier centre national de biotechnologie (CRBT) à Constantine. Ce fut une tâche passionnante et difficile où j'ai acquis les nouvelles compétences nécessaires à d'autres postes et tâches stratégiques que j'allais occuper au niveau national et international.

## **3. Avez-vous connu des obstacles durant votre parcours ? Comment y avez-vous fait face et avez-vous trouvé un soutien dans votre entourage ?**

Ce n'était pas chose aisée pour une jeune femme, venant de Batna, durant les années 90, dans un contexte de terrorisme d'avoir l'ambition de faire des études à l'étranger sans avoir quelque parent qui y réside. Pourtant, mes parents ne firent aucune

objection, étant par conséquent à contre-courant de ce qui était admis par la société dans les villes de l'intérieur. Il est souvent bien difficile de commencer une nouvelle vie dans un pays où vous ne connaissez personne. J'ai mis quelques mois à m'adapter aux différences de culture, traditions et modes de vie.

Lorsque j'ai commencé mes études de post graduation en Belgique, l'une des principales contraintes a été l'apprentissage des langues, du français et de l'anglais, ainsi que l'approfondissement de mes connaissances en phylogénétique, chimie, statistiques, biotechnologie... J'ai eu la chance d'être encouragée à chaque étape de mon parcours. Le soutien de mes parents et leurs encouragements m'ont guidée vers le succès. Pour ma mère, les études étaient un moyen de réussir sa vie et de ne pas être dépendante de la société.

Au sein du laboratoire, nous étions seulement trois femmes. J'ai été confrontée à certains comportements discriminatoires de la part de quelques personnes qui ont sous-estimé ma volonté et ma détermination. J'ai heureusement eu le soutien de mon encadreur, Pr. Guy Mergeai, qui a résolu tous les problèmes me permettant ainsi de finir mon doctorat et mon postdoctorat dans de très bonnes conditions

J'ai bénéficié du soutien et des encouragements de beaucoup de professeurs, administrateurs et chercheurs ainsi que de citoyens belges que je considère à présent comme ma seconde famille. J'ai gardé contact avec eux et leur rend visite à

l'occasion. J'ai créé mon propre réseau par le biais de mes activités extra- universitaires (volontariat dans les magasins de Gembloux Oxfam, soins aux animaux abandonnés...).

Enfin, j'ai pu, avec le soutien de beaucoup de gens, y compris ceux des réseaux sociaux, mêmes inconnus de moi, et avec la reconnaissance internationale, avancer et dépasser les contraintes, les comportements non éthiques et non professionnels et les velléités de briser ma carrière, situation qui peut se manifester dans certains milieux de travail !

En plus de ce que j'ai déjà mentionné, j'ai eu, surtout à Constantine, le soutien du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, en particulier de la DGRSDT quand j'étais directrice du CRBT (6 ans). Le wali, certains recteurs d'université, les chercheurs, le staff et de nombreuses personnes de l'administration locale de la ville m'ont soutenue.

Il est important de comprendre comment gagner et maintenir l'adhésion des personnes et des autres parties prenantes impliquées dans la recherche scientifique, de prendre le temps d'expliquer sa vision et les objectifs de la recherche, ses résultats et son impact sur la vie quotidienne, sur la ville et sur le pays. On doit avoir aussi une bonne conduite et le respect de la parole donnée et appliquer à soi-même ce qu'on exige d'autrui (comme travailler dur dans la transparence et l'équité et être responsable).

#### **4. Y aurait-il, d'après vous, des obstacles auxquels les femmes sont confrontées**

## **dans le monde arabe et qui sont moins présents –voire inexistant- ailleurs ?**

Je ne peux dire grand-chose sur le monde arabe, je n'ai pas travaillé avec des équipes arabes. J'ai cependant participé à des workshops, conférences, académies internationales et j'ai remarqué qu'une idée émise par un femme, (travaillant en Algérie ou dans un autre pays arabe) n'est pas valorisée de la même façon qu'une idée émise par un homme ou par une femme chercheuse basée en Europe ou aux USA ! Ceci dit, je connais d'éminents scientifiques du monde arabe qui sont respectueux et soutiennent fortement les idées et les initiatives des femmes. Les préjugés à l'égard des idées et initiatives féminines n'est pas spécifique au monde arabe. Cela existe également en Europe et aux Etats-Unis ; la différence est que ce comportement est plus toléré dans la région MENA. Nous avons besoin de beaucoup plus de femmes actives dans les domaines scientifiques et à des hauts niveaux de responsabilité, ainsi que de confiance et de coopération pour changer la situation.

## **5. Quels sont vos atouts majeurs (points forts) qui vous ont permis d'avancer professionnellement ?**

Pour réussir professionnellement, il faut avoir une forte personnalité, de la volonté et de la flexibilité, être courageuse and ne jamais abandonner, ne pas avoir peur d'essayer, d'essuyer des échecs. L'échec n'est pas un problème mais une expérience qui nous permet d'avancer. Il est de la plus grande importance d'avoir une vision et de définir ses propres objectifs, de savoir ce que vous voulez faire de votre vie (au moins à partir du

baccalauréat). Il faudra travailler dur, avoir l'esprit d'équipe et développer des compétences non techniques « soft skills ».

Ceci dit, les facteurs externes sont importants. J'ai eu la chance d'aller à l'étranger et d'avoir eu le soutien de ma famille. J'ai eu aussi des responsables équitables et un environnement de travail adéquat. Il est difficile pour une personne et en particulier pour une femme de travailler et de progresser sans ces deux facteurs clés.

## **6. Quelles sont les réalisations dont vous êtes la plus fière, dans votre carrière et dans votre vie ?**

Je suis fière de ce que j'ai accompli à l'étranger (mes résultats de recherche et leur impact, mes distinctions et prix). Je suis fière d'être revenue au pays et d'avoir eu l'honneur de lancer et mettre sur pied le premier centre de Biotechnologie à un moment où cette discipline n'était pas enseignée en Algérie. Ce fut une expérience passionnante et incroyable. Le CRBT était un centre nouvellement créé avec un personnel jeune et des chercheurs sans expérience, j'ai pourtant eu beaucoup de satisfaction à travailler avec eux et leur accorder la chance de croire en eux-mêmes et développer leurs atouts.

C'était fut un exploit d'initier plusieurs projets de recherche sur des sujets variés au niveau national, ainsi que des partenariats avec des institutions de renommée internationale (comme l'Académie nationale des sciences des États-Unis d'Amérique, les laboratoires Sandia). J'ai été honorée d'avoir pu collaborer avec des organisations Onusiennes comme l'OMS et d'avoir été choisie pour représenter

l'Afrique, le Moyen Orient et l'Afrique du Nord au niveau de plusieurs réseaux internationaux (DSI-Network, COPAB). Ces exemples peuvent sembler minimes aux les universitaires travaillant à l'étranger, mais en Algérie, c'est une chose dont on peut être fier.

Sur le plan personnel, je suis fière, qu'après stouit ce temps et malgré les difficultés et les obstacles, je continue à avoir la même volonté de promouvoir la conduite responsable de la recherche scientifique et de l'innovation en Algérie ainsi que les valeurs d'intégrité dans la recherche.

### **7. Si vous pouviez revenir en arrière, feriez-vous les mêmes choix ? Que devraient savoir les jeunes femmes sur le succès professionnel et le développement de carrière ?**

Je ne regrette aucun de mes choix. Je suis sûre que je n'aurais pu mener une bonne carrière scientifique si je n'avais fait mes études à l'étranger. Je ne regrette pas non plus d'être revenue dans mon pays même si je ressens, parfois, de la tristesse de ne pas avoir trouvé un meilleur environnement pour progresser dans ma carrière de chercheure. J'aurai aimé avoir le pouvoir de créer des environnements de travail plus propices pour les jeunes chercheurs qui leur permettent de réaliser ce que je n'ai pu faire en Algérie. C'était ma première motivation au CRBT et elle le reste au niveau du Conseil National de la Recherche Scientifique et des Technologies.

Les jeunes femmes dans le monde arabe doivent savoir qu'elles ont le droit et la possibilité de développer leurs carrières

comme les femmes à travers le monde. Quand je discute avec les étudiants, la plupart pensent que les gens issus des petites villes sont désavantagés par rapport à ceux des grandes villes. D'autres pensent, malheureusement, que vous ne pouvez réussir que si votre famille est riche ou d'un milieu académique. Pourtant, votre milieu d'origine n'a pas vraiment d'importance quand décidez de poursuivre des études de post graduation, à partir du moment où vous avez la volonté nécessaire et une forte personnalité, si vous travaillez dur, définissez vos objectifs, croyez en vos compétences et savez saisir les occasions.

Nous avons le devoir en tant qu'ainé(e)s de faire prendre conscience aux jeunes, aux filles et jeunes femmes qu'elles doivent croire en elles-mêmes et qu'elles peuvent réussir. Nous devons développer des programmes de mentorat pour les aider à établir leur plan de carrière et déterminer le type de recherche à faire, comment la mener, comment trouver des bourses, des post-docs, des stages, créer une startup... etc.

### **8. Pensez-vous que votre parcours serait reproductible aujourd'hui ?**

Oui, nous pouvons faire la même chose aujourd'hui, et même mieux. Cependant, comme il y a plus de possibilités d'étudier à l'étranger (plus de bourses), il est plus difficile de trouver le même cheminement, car les motivations sont différentes. Il me semble que les étudiants n'ont pas la même passion ni les mêmes objectifs que j'avais moi et ma génération une décennie plus tôt - nous travaillions avec des moyens plus limités-



Cela dit, nous devons garder à l'esprit qu'il y a d'autres facteurs clés, indépendants de l'environnement, tels : les objectifs, le mode de pensée, la structure des idées, la stratégie, les lectures...

Dans les sciences de la vie, il est vrai que l'écosystème de la recherche est quelque peu défaillant. Après deux ou trois ans, vous perdez la motivation d'aller de l'avant car tout ou presque est contre vous (l'administration, l'environnement, le manque de reconnaissance en tant scientifique). Par le passé, j'ai travaillé dur mais j'ai eu la chance de rencontrer des gens qui m'ont aidée à émerger. J'ai eu aussi la chance de trouver un appui à l'international sans lequel, je crois que les gens ici n'auraient pas reconnu pleinement mes compétences et mes réalisations !

A l'étranger, les scientifiques ont un excellent environnement de recherche ; ils n'ont qu'à travailler et faire leur recherche. Ils bénéficient également de beaucoup de possibilités pour acquérir de nouvelles compétences et maîtriser les nouvelles technologies dans les laboratoires.

### **9. Quels ont été vos modèles féminins ? en Algérie ou ailleurs ?**

Au cours de mes études, je n'avais aucun modèle de femme universitaire algérienne. Ma mère était mon modèle. Elle savait ce qu'elle voulait et planifiait en conséquence, elle était dévouée à sa famille et à la réussite de ses

enfants. Il y a aussi les héroïnes de la guerre d'indépendance qui ont été des modèles pour ma génération. Plus tard, à l'étranger, j'ai eu beaucoup de modèles parmi les femmes chercheuses ; l'une d'entre elles a été le Dr. Jodi Sheffler (ARS-USDA).

Il y a beaucoup de femmes résilientes en sciences, malgré les mauvaises conditions de travail. Il est difficile pour une femme mariée d'accéder à un haut poste de responsabilité en Algérie, sans avoir un mari à l'esprit ouvert. La plupart du temps, la femme doit choisir très tôt entre la famille et sa carrière professionnelle car développer cette dernière est un véritable défi si vous n'avez pas de soutien.

C'est pourquoi, je pense que c'est une erreur de comparer les chercheuses en Algérie avec celles qui travaillent à l'étranger, en Europe ou aux Etats Unis. L'environnement est totalement différent, par conséquent les résultats ne peuvent être les mêmes.

### **10. Vous considérez vous, vous-même, comme figure modèle féminine, dans votre discipline et au-delà ?**

Je me considère seulement comme une femme qui a fait d'énormes sacrifices et qui modestement, a réalisé bien des choses en dépit des difficultés et obstacles qu'elle a rencontrés à chaque étape de sa vie et de sa carrière. Une grande travailleuse avec une forte personnalité et une passion pour la recherche scientifique.

## Fatima Zohra Benhamida

### Informatique

Doctorat en Informatique – ESI - Alger

Maitre de conférences - École Nationale Supérieure d'Informatique – Alger (ESI)



#### 1. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans votre spécialité et comment cela vous a conduit où vous êtes aujourd'hui ?

J'ai grandi dans une petite ville du sud de l'Algérie appelée Hassi Messaoud. J'ai une formation technique ayant eu un diplôme d'ingénieur en informatique puis un doctorat de l'École Nationale Supérieure d'Informatique (ESI) à Alger. J'ai travaillé durant deux ans et demie comme ingénieure informatique dans une entreprise algérienne puis, après mon doctorat, j'ai obtenu un poste d'enseignant-chercheur (Maître de Conférences) à l'ESI.

Quand j'étais au lycée, j'adorais tout ce qui était lié aux STEM principalement les mathématiques et la physique et les sciences de la vie. J'ai atterri par hasard dans l'informatique en demandant à un ami de mon frère qui étudiait à l'ESI de quoi il s'agissait. Il m'informa qu'ils travaillaient beaucoup les maths et les algorithmes, c'est alors que j'ai

compris que c'était la discipline qui me convenait. Une fois inscrite à l'ESI, j'ai découvert les algorithmes, la pensée logique et l'esprit critique inhérents à l'informatique, et cela m'a confortée dans mon choix. J'ai donc commencé par mon diplôme d'ingénieur puis j'ai rejoint le monde du travail ; mais n'étant pas satisfaite j'ai décidé de continuer mes études et de devenir enseignant chercheur.

En résumé, ce qui m'a attiré dans mon domaine, c'est d'abord ma passion pour le domaine des sciences et technologies, puis ma curiosité pour les nouvelles choses et les nouveaux domaines, le besoin de compétences comme la pensée critique, la pensée logique et la réalisation de projets.

#### 2. Avez-vous connu des obstacles durant votre parcours ? Comment y avez-vous fait face et avez-vous trouvé un soutien dans votre entourage ?

L'entrave principale était le fait qu'une femme désireuse d'évoluer dans les STEM, est confrontée au sentiment des gens que ce

n'est pas sa place. Être une brillante ingénieure essayant d'exceller dans mon travail d'enseignante, d'ingénieure et d'étudiante n'était pas facile à accepter par eux. Les gens et la société n'apprécient pas vraiment que l'on veuille être une excellente femme dans le domaine technique et informatique. Ils pensent qu'il vaut mieux d'être dans autres domaines tels que la médecine mais pas l'informatique.

J'ai affronté tout cela par ma ténacité. J'ai juste cru en mes objectifs ! Je ne me suis pas laissée impacter par ce que je pouvais entendre ou pouvais rencontrer comme entraves. Quand je constate que les gens refusent mes idées, juste parce que je suis une femme, j'insiste, je les présente différemment. Je n'hésite pas à saisir les nouvelles opportunités. Je ne renonce pas, comme certaines femmes, sous prétexte que c'est un travail d'homme ! Si j'ai les compétences, les aptitudes et le bagage, je crois en moi et j'essaie.

Heureusement, j'ai eu un important soutien de la part de ma famille et de mon mari. Mes parents m'ont donné le choix absolu quant à ma discipline à l'université loin de l'influence de la société. Mon mari a été d'un grand soutien pour moi, physiquement et émotionnellement à la fois, en disant que je pouvais y arriver et en m'aidant quotidiennement. Le soutien de ma famille était assez important pour ne pas être influencée par les obstacles du milieu.

Bien que beaucoup de femmes ont l'impression que leurs idées sont rejetées et qu'elles ne peuvent pas s'épanouir dans leur

domaine professionnel ou obtenir des promotions, il y a toujours une à trois personnes dans l'entreprise qui les aideront et croiront en leurs compétences. Personnellement, j'ai toujours eu la confiance de mon mentor, directeur et encadreur. Il m'a même suggéré de nouveaux projets auxquels je n'aurais pas eu courage de postuler. Sa confiance m'a aidé à réaliser mes capacités et le fait que je pouvais être au même niveau que mes collègues masculins.

Une de mes collègues à l'ESI a été un modèle pour moi de par la façon dont elle a gagné en confiance et réussi son parcours professionnel. Elle m'a indiqué ce que je devais faire et m'a accordé des responsabilités qui m'ont permis d'évoluer et d'acquérir de nouvelles compétences et de nouveaux rôles. Cela dit, ces personnes qui nous soutiennent ne représentent qu'une partie du milieu professionnel. Il faut par conséquent trouver un équilibre entre les personnes qui entravent notre carrière et celles qui souhaitent notre réussite.

### **3. Y aurait-il, d'après vous, des obstacles auxquels les femmes sont confrontées dans le monde arabe et qui sont moins présents –voire inexistant- ailleurs ?**

Je ne pense pas que ce soit plus difficile dans le monde arabe qu'ailleurs. J'ai été surprise, lors de mon séjour à la Silicon Valley, d'entendre mes mentors et plusieurs personnes se plaindre des stéréotypes visant les femmes : qu'elles ne sont pas douées pour les des mathématiques, l'informatique et autres, qu'elles ne sont pas à leur place, qu'elles n'ont pas les compétences et les capacités pour les postes de responsabilité.

J'ai été étonnée que ces stéréotypes puissent exister aux États-Unis, au cœur de la Silicon Valley. Cela dit, dans le monde arabe, ce sont surtout les traditions et certaines croyances et interprétations erronées de la religion qui font que certaines personnes rejettent les femmes dans ces domaines.

#### **4. Quels sont vos atouts majeurs (points forts) qui vous ont permis d'avancer professionnellement ?**

Mon premier atout est mon éternel désir d'apprendre. Je suis toujours à la recherche de nouvelles compétences, de nouvelles informations, j'aime lire et apprendre. Donc, chaque fois que j'ai un nouveau rôle qui nécessite de nouvelles compétences, je fonce, j'apprends et j'essaie. Mon deuxième atout est que j'aime les défis. Si quelque chose qui semble difficile à réaliser, je le verrai comme un défi et trouverai comment y parvenir avec succès. Enfin mon dernier atout est la ténacité. Quand j'essaie de nouvelles choses et teste de nouvelles idées, je continue même si j'échoue plusieurs fois. La ténacité m'aide également à ignorer la négativité.

#### **5. Quelles sont les réalisations dont vous êtes la plus fière, dans votre carrière et dans votre vie ?**

Avoir mon doctorat n'a pas été facile en partie parce que le financement de la recherche en Algérie n'était pas suffisant mais aussi parce que je devais composer entre mon travail, l'enseignement et mes obligations familiales, en particulier lorsque j'ai eu mon enfant en dernière année de doctorat. Cela montre que chaque femme est capable d'accomplir tout le

travail qu'elle pense devoir faire, en parallèle de ce qu'elle veut faire. J'étais motivée pour obtenir mon diplôme de doctorat quel que soit le prix, j'ai donc travaillé dur, sollicité l'aide nécessaire pour accéder à des ressources qui n'étaient pas disponibles dans mon laboratoire et mon université et j'ai même voyagé pour acquérir de l'expérience à l'étranger. J'ai continué à persévérer pour atteindre mes objectifs ; cette expérience pour moi demeure l'illustration de la façon dont la ténacité et la motivation peuvent mener à de merveilleuses réalisations.

#### **6. Si vous pouviez revenir en arrière, feriez-vous les mêmes choix ?**

Je ne regrette jamais le passé, ni les mauvaises expériences, je les considère comme de bonnes leçons pour ma carrière. Si l'on choisit quelque chose qui ne convient pas, on finit par le découvrir et changer de voie. Il ne s'agit pas de choisir l'orientation de sa carrière juste après le lycée et de rester sur la même voie pour le restant de ses jours. Les gens mûrissent, découvrent de nouvelles choses, changent de passion et de motivation, ils ont donc besoin d'être flexibles et de pouvoir passer d'un domaine professionnel à un autre, ou d'un rôle technique à un rôle managérial, etc.

Je prie Allah afin d'être bien guidée et faire les bons choix. J'ai eu la chance d'avoir le soutien de ma famille lorsque j'ai choisi de ne pas poursuivre d'études médicales, même si j'étais la meilleure candidate de la ville et que traditionnellement, les bons étudiants doivent être médecins. A l'époque où j'ai choisi l'informatique, ce n'était pas une discipline

cotée comme maintenant, j'ai donc eu la chance d'avoir été attirée par un domaine en plein essor et qui offre actuellement de nombreuses opportunités. En fait, les gens doivent croire en leurs choix, essayer de trouver conseil auprès de leur entourage et ne jamais regretter le passé. S'ils vivent une mauvaise expérience, ils doivent la considérer comme une bonne leçon et continuer à avancer.

### **7. Pensez-vous que votre parcours serait reproductible aujourd'hui ? Que devraient savoir les jeunes femmes sur le succès professionnel et le développement de carrière ?**

Je pense que tous les parcours sont uniques et reproductibles à la fois, à partir du moment où sont présents les mêmes facteurs et les mêmes éléments de progrès. Ces éléments sont la persévérance, l'esprit de défi, la volonté d'apprentissage, la motivation et l'imperméabilité aux stéréotypes et aux pensées négatives. Cela permet à quiconque d'évoluer vers une bonne situation de carrière et d'endosser des rôles qui impactent à la fois la personne –ou la femme–, personnellement et professionnellement, et son entourage, sa société et même sa communauté.

### **8. Quels ont été vos modèles féminins ? en Algérie ou ailleurs ?**

L'un de mes principaux mentors a été ma directrice de laboratoire qui fut mon enseignante lors de mes études de graduation et de post graduation : Mme Karima Benatchba. Je l'ai beaucoup observée, elle est pour moi le modèle de la dame de fer qui a fait ses preuves dans des rôles clés au sein de son

institution. Elle a dirigé un laboratoire de recherche important et productif et a géré de nombreux projets (projets européens, maghrébins, etc.). Elle m'a fait confiance en m'assignant des tâches ardues dans son laboratoire et ses projets de recherche. Son parrainage m'a permis d'acquérir des compétences et son exemple m'a montré comment être confiante et travailler dur. Ignorant les préjugés concernant les femmes, elle n'avait pas peur d'exprimer ses idées, d'expliquer et de convaincre.

Ma mère a aussi joué rôle important dans ma vie. Enseignante à l'école primaire, je voyais toute petite comment elle réussissait à assurer un équilibre entre sa famille, sa vie sociale et sa vie professionnelle. J'étais émerveillée de sa capacité d'élever cinq enfants tout en ayant un rôle très important à l'école, d'aller de l'avant, d'être audacieuse et faire face à tous les obstacles qu'une femme ambitieuse pourrait rencontrer.

J'ai eu également de nombreux mentors lors de mon séjour à la Silicon Valley, séjour qui m'a permis de connaître un milieu de travail international. Durant la réalisation de mon projet de recherche, j'ai voyagé et travaillé avec des femmes chercheuses qui m'ont beaucoup inspiré. Ceci dit, pour moi un modèle est une personne qui évolue dans le même milieu que moi. Je préfère donc citer les femmes algériennes.

### **9. Vous considérez vous, vous-même, comme figure modèle féminine, dans votre discipline et au-delà ?**

Même si certains me voient comme un modèle car venant d'une petite ville du sud de

l'Algérie, je pense honnêtement que je ne suis que le standard de ce qu'une femme devrait être. Il ne s'agit pas d'un combat, mais de revenir à la norme d'équité et de liberté pour les femmes de faire leurs choix. Notre religion et nos règles générales donnent les mêmes opportunités aux hommes et aux femmes. Ce que j'ai fait, et le soutien que j'ai eu, est venu de gens qui comprennent que c'est ce qu'il faut faire.

J'ai été inspirée par de nombreuses femmes et je continue d'essayer d'inspirer toutes les personnes autour de moi, les jeunes, femmes et hommes, mais surtout les filles. Je pense que c'est le rôle de chaque être humain dans cette vie de d'œuvrer à être utile à la société, de laisser une empreinte positive et d'essayer de guider les gens sur la bonne voie.



**Imene Ferhat**

**Industrie pétrolière**

Master en géologie - USTHB (Algérie)

Master en géomécanique – Université du Texas - Austin (USA)

Maîtrise en administration des affaires (MBA)

**Business development manager - GOWell international**



**1. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans votre spécialité et comment cela vous a conduit où vous êtes aujourd'hui ?**

J'ai été fascinée, depuis mon jeune âge, par le film Jurassic Park. Mes parents m'avaient acheté quelques livres sur les dinosaures et l'archéologie, mais ce n'était pas suffisant pour moi, j'étais toujours avide d'informations. Ma tante était géophysicienne diplômée de l'USTHB en 1994 ; j'avais cinq ans quand j'ai assisté à sa soutenance de thèse et je fus captivée par les roches, les puits et les ingénieurs. Je décidais alors de suivre les pas de ma tante, surtout qu'elle travaillait dans une grande compagnie et voyageait à travers le monde. Quand j'ai obtenu mon Baccalauréat, j'ai opté pour les Sciences de la Terre même si j'avais des notes qui me permettaient de faire médecine ou pharmacie (le souhait de mes parents). Je leur ai promis que je serai docteur, mais en Sciences de la terre, et l'histoire a commencé.

Le message que je voudrais partager ici est que si vous êtes passionné(e)s par quelque

chose vous y réussirez certainement. J'étais ravie de découvrir les secrets de la terre et de connaître le pourquoi et le comment de chaque question enfouie dans ma petite tête. Après une étude de Stanford récemment publiée, une matrice appelée LoveCanDo (l'amour peut) a été développée pour montrer les progrès des gens passionnés et leurs incroyables réalisations.

Etudier la géologie était pour moi comprendre les grandes énigmes de notre existence et j'ai eu la plupart des réponses. J'ai opté par la suite pour la géologie pétrolière afin de contribuer au développement économique de mon pays. Après l'université, j'ai pris ma destinée en main et j'ai commencé ma carrière dans une firme américaine qui m'a offert un master de deux ans au Texas. Je suis revenue ensuite en Algérie pour travailler dans la même firme. Ma passion m'a aidé à faire du bon travail et à jouer un rôle important au sein du département des géosciences où j'étais responsable des images de forage et des études géomécaniques. Mon ambition et mes rêves m'ont conduite à me lancer un autre défi et je suis partie au Moyen Orient

pour un nouveau départ. J'ai fondé l'académie des géosciences ; une école de formation pour les professionnels et les nouveaux diplômés... C'est alors que vint la crise du Covid19.

## **2. Avez-vous connu des obstacles durant votre parcours ? Comment y avez-vous fait face et avez-vous trouvé un soutien dans votre entourage ?**

J'ai toujours été spéciale et unique dans mes choix, mon style de vie, mon enfance et mes études. Tout ce que je fais est différent et quelque part, spécial.

J'ai perdu à mon père à l'âge de huit mois seulement et j'ai grandi chez mes grands-parents qui se sont occupés de moi jusqu'à mon mariage en 2015.

J'étais spéciale parce que j'appelais mon grand-père 'papa', Il était plus âgé que les pères de mes camarades, mais j'étais fière de lui, fière de ce taxieur qui me donna tout ce qui était en son pouvoir, me poussa à faire des études et à être exceptionnelle.

A l'obtention du baccalauréat, il respecta mon choix d'étudier la géologie même s'il aurait préféré que je sois médecin. Je lui promis de devenir docteur en géologie. Il ne m'a jamais interdit de voyager seule, en Algérie ou à l'étranger et me laissa partir aux Etats-Unis pour deux ans. Il me dit alors « Ma fille, c'est ta chance et ton rêve, saisi la et va de l'avant, je suis fier de toi, qu'Allah te bénisse ».

Ces paroles résonnent encore dans mes oreilles, elles ont contribué à ma confiance en moi et à mon ouverture d'esprit, mon respect des choix d'autrui, des différences de genre,

de l'égalité, la liberté et de concrétisation des rêves.

L'autre homme qui me fait sentir spéciale, c'est mon mari. Il a illuminé ma vie et m'a poussé à avancer à chaque étape. Il croit en moi, en tant que femme, épouse, mère, manager et leader, il simplifie les tâches quotidiennes en s'occupant des enfants quand je suis prise et en respectant mes décisions, mes opinions et ma vision des choses. Il me propose toujours de tenter de nouveaux défis professionnels, de lire de nouveaux livres, ou de postuler pour une nouvelle formation. Il est pour moi le modèle de l'homme moderne qui soutient la femme qu'il aime ; il est mon meilleur ami et mon amour.

Ce qui rend mon parcours unique, c'est ma famille. Issue d'une culture orientale où les hommes impactent 99% des décisions des femmes et restent leurs tuteurs à vie, j'ai eu la chance de naître dans une famille instruite et d'être parmi les 1% des gens normaux. Ma culture familiale et un environnement tolérant me permirent de construire mon parcours, pas à pas, avec assurance et respect, faisant de moi une femme unique.

Cela dit, nous sommes partout confrontées à des défis aussi bien à la maison qu'en société ou au travail, le secret étant de persévérer, résister et faire accepter sa différence que ce soit en tant que femme leader, scientifique, manager ou PDG. L'un des plus grands défis que j'ai affrontés a été la discrimination sexiste ; quand quelqu'un vous dit que votre place est à la cuisine et que vous répondez en gagnant le prix du scientifique de l'année dans



la région MENA décerné par la Société internationale des Ingénieurs du Pétrole.

Dans le contexte de concurrence du marché du travail où des gens sont licenciés tous les jours, il est difficile de trouver du soutien, mais ce n'est pas impossible. Dans mon cas, j'ai eu la chance de travailler avec des professionnels qui valorisent et respectent la personne humaine. J'ai toujours posé des questions, sans avoir honte de mes lacunes. Pour moi, la vie est un livre ouvert où chaque jour est une opportunité d'apprendre une nouvelle compétence.

Au lieu d'être triste parce que votre entourage ne vous aide pas, demandez-vous si vous êtes visible, si les gens vous connaissent et savent ce que vous faites... dans le cas contraire, commencez par travailler sur vous-même et développez votre confiance en vous... Un de mes mentors m'avait dit : si tu ne demandes rien, tu n'as rien.

### **3. Quels sont vos atouts majeurs (points forts) qui vous ont permis d'avancer professionnellement ?**

Récemment, j'ai participé aux Etats-Unis, à une enquête intitulée Gallup ; les résultats étaient étonnants, ils me donnaient mes cinq atouts... Je vais en dévoiler deux pour vous : je suis une bonne apprenante et je suis très performante.

En 2021, j'ai lancé via mon profil LinkedIn les défis des 100 livres ... Il s'agissait de lire 100 livres en différents formats (audio, pdf, papier...) en une année... J'ai fini l'année avec 104 livres. Je rappelle que je suis maman à plein temps de deux petits garçons. Cette expérience m'a ouvert les yeux et a

transformé ma vie, mes comportements, mon vocabulaire et mes réalisations.

Lire autant de livres n'était pas seulement pour le plaisir, cela a transformé ma vision en mission pour réaliser les choses les plus folles et nourrir mon ambition et ma détermination.

### **4. Quelles sont les réalisations dont vous êtes la plus fière, dans votre carrière et dans votre vie ?**

Durant ma carrière, j'ai été primée plusieurs fois, j'ai participé à des colloques, écrit des articles... mais la chose dont je suis la plus fière est de jouer un rôle, aussi petit soit-il, dans l'économie de mon pays. J'ai, en tant qu'ingénieur, apporté ma contribution à ce beau pays. L'identité et l'appartenance donnent toujours un sens à ce que nous faisons et à pourquoi nous le faisons.

Sur le plan personnel, je considère mes enfants comme ma plus chère réalisation, car c'est une lourde responsabilité de construire un être humain, l'homme de demain qui doit avoir toutes les valeurs du passé, plus l'ouverture vers l'avenir.

### **5. Si vous pouviez revenir en arrière, feriez-vous les mêmes choix ?**

Je ne changerai rien de ce que j'ai vécu, ni mes erreurs, ni mes succès. Cela a bâti ma personnalité et la personne que je suis aujourd'hui et aussi grâce à la jeune femme ambitieuse et folle que j'étais durant les dix dernières années et qui est à l'origine de mes réalisations.

Je considère que les échecs et les faiblesses font partie du jeu, il faut seulement essayer de ne jamais capituler et garder espoir en des

jours meilleurs. Pour cela, il faut continuer de travailler sans relâche, le bon travail finit toujours par payer.

### **6. Pensez-vous que votre parcours serait reproductible aujourd'hui ? Que devraient savoir les jeunes femmes sur le succès professionnel et le développement de carrière ?**

Je pense que mon parcours peut être reproduit et en mieux car avec le développement des nouvelles technologies, l'intelligence artificielle (AI), l'apprentissage automatique (ML), le codage et l'informatique physique (physical computing) peuvent être associés à n'importe quelle spécialité et y innover. Cela ouvre des perspectives pour de nouveaux défis et des centaines de possibilités. En tant que femmes dans les sciences et techniques (STEM), nous devons garder un œil sur les grands changements, rester à jour, participer aux conférences et workshops et continuer d'améliorer nos compétences.

### **7. Quels ont été vos modèles féminins ? en Algérie ou ailleurs ?**

Bien des femmes m'ont inspiré, que ce soit dans mon cercle familial, dans ma société ou à l'étranger. Parmi les plus influentes, je citerai ma grand-mère qui a commencé à apprendre l'arabe à soixante-cinq ans. Elle en a soixante-quinze à présent, elle a écrit quatre copies du Coran à la main et a publié onze livres pour enfants. Elle est mon modèle et la source d'inspiration pour moi et pour toute la famille.

Je considère également Salima Souakri comme une femme inspirante. Elle a réussi

dans un domaine réservé aux hommes et a fait sa place avec respect et courage. Elle ressemble à beaucoup de filles en Algérie à qui elle transmet ainsi le message qu'elles aussi peuvent y arriver... J'ai lu son livre « Ceinture noire, cœur blanc » ; je l'ai trouvé plein d'ondes positives, d'émotions et d'astuces.

A l'étranger, je considère que Oprah et Michelle Obama sont des leaders qui inspirent par leur persévérance... leurs vies n'ont pas été faciles mais elles ont réussi. Encore une fois, rien n'est impossible, de ma grand-mère à Salima Souakri à Michelle Obama, toutes ont les mêmes ambitions et les mêmes leçons à partager : qu'il faut travailler sans relâche pour réussir et que rien n'est impossible. Si on veut, on peut inshallah.

### **8. Vous considérez vous, vous-même, comme figure modèle féminine, dans votre discipline et au-delà ?**

Pour moi, il n'y a pas de modèle, car pour moi un modèle ne fait pas d'erreur et ne faiblit pas. Mais je soutiens l'idée qu'on peut inspirer les autres et leur donner les moyens de réussir.

Par conséquent, je me considère comme une femme inspirante avec pour mission de soutenir les autres, surtout les filles et les femmes dans les domaines des sciences et techniques (STEM) et au-delà. Partager le savoir, l'information, les astuces et les formations me donne le sentiment d'être utile aux femmes de ma communauté, en leur donnant assurance et directives pour réaliser leurs rêves.

## **Abla Rouag (née Djenidi)**

### **Psychologie**

Doctorat d'état en Psychologie - Université  
Mentouri – Constantine

**Professeur – Directrice de laboratoire**

**Université Abdelhamid Mehri –  
Constantine 2**



### **1. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans votre spécialité et comment cela vous a conduit où vous êtes aujourd'hui ?**

Fille d'enseignant, Je me destinais à une carrière d'ingénieur, avec un Bac Maths. Puis, des circonstances personnelles m'ont poussée à quitter la formation d'ingénieur en pétrochimie que j'avais commencée, pour m'orienter vers une spécialité « facile ».

En fait, je voulais faire une licence d'espagnol, après l'abandon de l'ingénieur que j'avais commencé. La filière n'existant pas à Constantine, j'ai choisi la psychologie par défaut. Et comme l'appétit vient en mangeant, je me suis rapidement impliquée dans cette discipline.

Après la licence en psychologie, je me suis inscrite à un magister et j'ai commencé à enseigner directement. Soutenance de magister en 1986. Soutenance de doctorat en 1996. Mariée, deux enfants, j'ai commencé à activer rapidement dans le domaine de la recherche, étant l'un des premiers docteurs

en psychologie, et la première femme docteur, puis professeur de ma faculté. Par la force des choses, j'ai commencé à monter des formations de magister, en psychopathologie de l'enfant, puis en psychologie traumatique. J'ai été amenée, naturellement, à créer un laboratoire de recherche (2001) pour abriter ces formations, puis une revue pour publier nos travaux...

### **2. Avez-vous connu des obstacles durant votre parcours ? Comment y avez-vous fait face et avez-vous trouvé un soutien dans votre entourage ?**

J'ai été poussée par mon père, encouragée par mon frère aîné, soutenue par mon époux qui est aussi mon collègue.

Rarement le soutien de l'institution. Parfois, le soutien de certaines personnes représentant l'institution. J'en profite pour adresser tous mes respects à mon collègue qui a été vice-recteur de la pédagogie et avec lequel on a formé une bonne équipe. Le soutien, je l'ai trouvé auprès de jeunes collègues, pendant leur période de formation,

et après l'obtention de leur diplôme. Ensemble, on a fait une quantité de choses : projets de recherche, colloques, ouvrages collectifs... Qu'ils trouvent l'expression de ma profonde gratitude.

### **3. Y aurait-il, d'après vous, des obstacles auxquels les femmes sont confrontées dans le monde arabe et qui sont moins présents –voire inexistant- ailleurs ?**

Inexistants ailleurs, je ne sais pas, mais des obstacles, il en existe beaucoup à l'université. Les compétences des femmes sont rarement reconnues et valorisées. On se heurte beaucoup au sexisme, à la misogynie, à une forme de « hogra », voire même parfois à certaines formes de harcèlement. Je me suis laissée dire par un administrateur, lors de l'ouverture de ma première formation de magister « Restez chez vous, comme toutes les autres femmes ».

### **4. Quels sont vos atouts majeurs (points forts) qui vous ont permis d'avancer professionnellement ?**

L'amour du travail, la persévérance et surtout une bonne organisation, et bien sûr, le soutien de mon mari.

### **5. Quelles sont les réalisations dont vous êtes la plus fière, dans votre carrière et dans votre vie ?**

Mes enfants. J'espère leur avoir inculqué l'amour du travail.

J'ai beaucoup apprécié de travailler en dehors de l'université, avec les organisations internationales (UNICEF, PNUD...) qui m'ont ouvert des voies particulières de recherche-action où on touche du doigt la réalité et où on propose directement des réponses.

### **6. Si vous pouviez revenir en arrière, feriez-vous les mêmes choix ?**

Je pense que je ferais les mêmes choix. Je ne regrette pas la carrière que j'ai faite.

### **7. Pensez-vous que votre parcours serait reproductible aujourd'hui ?**

Aujourd'hui, on a moins d'exigence envers soi-même et envers les autres. Les valeurs professionnelles ont changé. Mais beaucoup de jeunes femmes réussiront certainement très bien.

### **8. Quels ont été vos modèles féminins ? en Algérie ou ailleurs ?**

J'ai eu beaucoup de respect pour Zahia Mentouri et son sérieux au travail.

En psychologie, j'avais beaucoup d'admiration pour Samia Benouniche qui avait, la première, commencé à poser les problèmes culturels des outils d'investigation et d'évaluation psychologique, et surtout commencé à chercher des issues à cet obstacle majeur.

### **9. Vous considérez vous, vous-même, comme figure modèle féminine, dans votre discipline et au-delà ?**

Je ne suis pas forcément un modèle, ni dans ma discipline, ni dans ma vie. Mais je souhaiterais avoir transmis un sentiment de rigueur chez mes étudiant(e)s. Je suis toujours aussi fière d'entendre dire, dans d'autres universités : « les magistérants (ou les doctorants) qui ont été formés chez Mme Rouag, ne peuvent être que sérieux et compétents ». C'est ma grande satisfaction.

## Bahia Bencheikh-El-Fegoun

### Cinéma

Ingénieur d'État en Géologie – Université  
Mentouri - Constantine

#### Réalisatrice



#### 1. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans votre domaine et comment cela vous a conduit où vous êtes aujourd'hui ?

Je suis issue de la classe moyenne, mère universitaire (Sciences économiques), père fonctionnaire, de parents intellectuels, politiquement engagés (PAGS). Nous sommes une fratrie de 4 enfants dont je suis la deuxième. J'ai eu une enfance équilibrée, un bon parcours scolaire, j'ai toujours aimé la lecture, adolescente, j'ai passé beaucoup de temps dans les livres.

La rencontre avec le cinéma était une coïncidence, mais avec le recul, ce que j'avais cherché comme voie d'engagement sociétal dans différents « milieux » et/ou « secteurs » pendant mes années d'université pouvait s'exprimer dans le cinéma documentaire.

Les choses se sont faites « naturellement ». J'étais assistante de réalisation, donc j'ai

appris mon métier sur le tas, puis j'ai suivi plusieurs formations (réalisation, écriture, montage et production).

Et comme chaque film est unique son mode de fabrication l'est autant. Il n'y a pas de schéma ou de canevas prédéfini. Les étapes de fabrication d'un film sont les mêmes, mais les chemins pour y arriver changent.

#### 2. Avez-vous connu des obstacles durant votre parcours ? Comment y avez-vous fait face et avez-vous trouvé un soutien dans votre entourage ?

Le plus grand des obstacles a été pour moi personnel, intérieur, l'idée que je n'étais pas à ma place, ou pas légitime. Plus tard, j'ai appris que ce que je ressentais ou avais comme image de moi-même portait un nom : « le syndrome de l'imposteur » et que beaucoup de femmes le ressentait.

Sinon, il y a les difficultés inhérentes à la politique culturelle de l'Algérie, production,

diffusion cinématographique...etc. qui impactent un parcours sans constituer une entrave subjective.

Pour ce qui est du soutien, oui j'en ai eu, de la part de mon mari, en premier lieu, un soutien moral et financier. De la part de ma famille et mes amis.

Au niveau de l'institution : le ministère de la culture, cela dépend des orientations politiques du moment mais surtout du budget de l'état. Actuellement, le fond d'aide au cinéma a été dissout, donc nous sommes en attente de propositions pour d'autres formes de production cinématographique. Cependant, le secteur est en crise depuis plusieurs années, et malheureusement il n'y a pas de production cinématographique, il y a des films qui sont produits.

Pour ce qui est de la corporation, je pense que je peux parler de solidarité plus que de soutien, puisqu'il est question d'un soutien matériel (prêt de matériel, travail avec un salaire relativement bas, aide technique...etc)

### **3. Y aurait-il, d'après vous, des obstacles auxquels les femmes sont confrontées dans le monde arabe et qui sont moins présents –voire inexistant- ailleurs ?**

Cette question est toujours difficile, 1. Je ne connais pas les réalités ailleurs (monde arabe ou occidental), je connais celles de mon pays, inhérentes au poids de la société, la culture, l'éducation, la religion. Le plus difficile étant de toujours sortir de sa zone de confort, et aller dans des milieux, des zones géographiques, des sujets éloignés de mon quotidien, de ce que je connais et maîtrise.

Mais, il y a le réel du terrain, où j'ai pu voyager, sillonner le pays, en voiture, avec un sentiment d'insécurité qui s'est avéré être un sentiment (donc subjectif) puisque j'ai pu faire mes films (Sétif, Alger, Constantine, Tébessa, Oran, Skikda, El Oued....)partout dans le pays

Et je peux aussi affirmer que mon statut de femme, au contraire m'a ouvert des portes, notamment lors de la réalisation de mon second long-métrage où j'étais enceinte. J'ai la chance d'avoir toujours joui d'un grand respect et de n'avoir jamais subi de harcèlement, ou de dénigrement, ce qui j'imagine doit être assez courant.

### **4. Quels sont vos atouts majeurs (points forts) qui vous ont permis d'avancer professionnellement ?**

Mon premier atout est ma ténacité, je pense que je peux dire que je n'ai pas lâché, malgré des lourdeurs inimaginables, financières, administratives, familiales (quand on est mère de famille, il est très difficile de s'absenter pour plusieurs semaines).

Second atout : ma créativité. Dans un milieu où les options de financement sont très restreintes, j'ai toujours plus ou moins réussi à trouver des soutiens financiers.

Troisième atout : mon réseau. Je pense le plus précieux, parce que ce terreau humain reste la plus grande richesse. Le cinéma est un travail d'équipe, on ne peut pas produire, réaliser un film seule.

### **5. Quelles sont les réalisations dont vous êtes la plus fière, dans votre carrière et dans votre vie ?**

Mes films.

Mon couple.

L'éducation de mes enfants.

**6. Si vous pouviez revenir en arrière, feriez-vous les mêmes choix ? Que devraient savoir les jeunes femmes sur le succès professionnel et le développement de carrière ?**

Oui, je ferais les mêmes choix, avec peut-être un peu plus d'audace. Je pense que le plus grand besoin est de développer la confiance en soi. La formation est essentielle, le soutien entre femmes l'est tout autant (lors de la réalisation de mon dernier film, et de ceux qui vont suivre, il me paraît capital de travailler - dans la mesure du possible- avec des équipes de femmes). Faire travailler des techniciennes me semble essentiel, et nous devons en tant que femmes prendre conscience que notre force viendra aussi de ce que nous construisons entre nous, pour nous.

**7. Pensez-vous que votre parcours serait reproductible aujourd'hui ?**

Complètement, oui.

**8. Vous considérez vous, vous-même, comme figure modèle féminine, dans votre domaine et au-delà ?**

J'essaye de vivre une vie personnelle en adéquation avec mes choix professionnels :

Quel modèle de femme inventer au quotidien ?

Quelle mère être ?

Quel modèle transmettre ?

Pour ma part, il s'agit de créer un cinéma vivant, un partage d'expérience, de vécu et de mémoire. Mais surtout de tendre vers une cohérence : la fabrication de mon cinéma ressemble aux sujets qu'il porte. Ma démarche, mes choix de sujets, de personnages, humblement, fabriquent du sens et ont mis en lumière une direction à laquelle aujourd'hui, je destine tous mes travaux.

L'idée n'est pas seulement de créer un espace de parole, ou de donner à voir des personnages, ou encore raconter des histoires, mais bien de produire un geste qui pourrait sembler radical : réaliser des films de femmes, traitant de questions éminemment féministes, avec des équipes techniques exclusivement féminines. Aujourd'hui, il me paraît capital de travailler avec des techniciennes pour qu'existent et s'actualisent les compétences des femmes.

**Noura Mansouri**

**Sciences et technologie -  
Automatique**

Doctorat Ingénieur, Université Compiègne  
Doctorat d'état, Université Mentouri -  
Constantine

**Professeur - Université Mentouri -  
Constantine**

**Membre du Conseil National de la  
Recherche Scientifique et des Technologies**



**1. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans votre spécialité et comment cela vous a conduit où vous êtes aujourd'hui ?**

Mon histoire personnelle et familiale s'apparente à celle de beaucoup d'autres femmes de ma génération qui ont eu à vivre tout l'enthousiasme d'un jeune pays en construction où l'éducation pour tous était une priorité, sans distinction de sexe.

J'ai reçu de la part de mes parents et de ma famille une éducation traditionnelle et aussi beaucoup d'encouragements pour faire des études et aller de l'avant, car comme on nous le répétait, les études étaient l'arme la plus sûre pour la vie. Dès l'école primaire, ma préférence allait vers les matières scientifiques. C'est tout naturellement que je me voyais me diriger vers une carrière scientifique et plus exactement technologique. Après l'obtention du BAC, mes parents m'ont suggéré de faire médecine, car à l'époque c'était le métier le plus connu avec

celui d'avocat et de pharmacien mais j'ai refusé et je les ai convaincus de mon désir de m'inscrire en 1<sup>er</sup> année tronc commun sciences exactes dans l'objectif de faire ingénieur. Après j'ai choisi la spécialité électronique en graduation puis automatique en post graduation.

L'électronique était une branche de la technologie qui allait connaître un grand essor, transformer progressivement les activités relevant de l'ensemble des secteurs et être au cœur de la révolution numérique. Etant très intéressée par le développement de la technologie couplé au numérique, j'ai tout naturellement choisi la spécialité Automatique pour mes études de 3<sup>e</sup> cycle. Une spécialité en perpétuelle évolution qui touche à la modélisation et la commande des systèmes par la maîtrise des éléments électroniques et informatiques.

**2. Avez-vous connu des obstacles durant votre parcours ? Comment y avez-vous fait face et avez-vous trouvé un soutien dans votre entourage ?**



Aucun problème par rapport à ma personne en tant que femme. Les problèmes sont ceux qui se posent à tous les hommes ou femmes. Je pense que la compétence et la maîtrise du travail détermine le regard que les autres ont sur nous, que ce soit l'administration, les collègues ou les étudiants. La personnalité joue également un rôle très important dans la qualité de la relation qu'on peut avoir avec les autres. La spécialité est à majorité masculine, mais je me réjouis des relations cordiales que j'ai avec la majorité des collègues. Bien sûr, il y a ceux avec qui on n'a pas d'affinité, mais cela reste toujours dans les limites du respect.

Une carrière est rarement un long fleuve tranquille. Il y a des périodes où on dépense beaucoup d'énergie pour obtenir la plus élémentaire des demandes et d'autres où c'est plus simple.

### **3. Y aurait-il, d'après vous, des obstacles auxquels les femmes sont confrontées dans le monde arabe et qui sont moins présents –voire inexistant- ailleurs ?**

Les femmes sont très présentes dans le monde de la recherche, en Algérie ou dans un grand nombre de pays arabes. Les obstacles qui peuvent freiner les performances et l'évolution scientifique de ces femmes sont à mon avis principalement liées au manque de conditions pouvant permettre à ces femmes d'allier le travail et les nombreuses responsabilités liées à la vie de famille.

### **4. Quels sont vos atouts majeurs (points forts) qui vous ont permis d'avancer professionnellement ?**

La compétence, la disponibilité, la persévérance, le respect des autres.

### **5. Quelles sont les réalisations dont vous êtes la plus fière, dans votre carrière et dans votre vie ?**

De manière générale, mon implication dans la mise en place de nombreux projets relevant de ma spécialité, au niveau de mon université (offre de formation de graduation, de doctorat et des projets de recherche) ainsi que la création du laboratoire de recherche en Automatique et robotique au niveau de mon université. Mais il y a aussi, la satisfaction de voir des étudiants que j'ai formés, réussir dans leur carrière professionnelle à l'international et qui des années après vous expriment leur reconnaissance.

### **6. Si vous pouviez revenir en arrière, feriez-vous les mêmes choix ?**

Tout à fait

### **7. Pensez-vous que votre parcours serait reproductible aujourd'hui ? Que devraient savoir les jeunes femmes sur le succès professionnel et le développement de carrière ?**

Certainement, Au contraire je crois que c'est sûrement plus facile avec tous les moyens qui existent actuellement et moins de contraintes

Les jeunes femmes doivent se fixer des objectifs réalistes à chaque étape de leur vie, mais pour les atteindre, il faut travailler sans compter, être patientes, savoir écouter les autres et accepter de donner plus que recevoir. Il faut surtout avoir des ambitions à la mesure de ses compétences et ne pas chercher à brûler les étapes.

## 8. Quels ont été vos modèles féminins ? en Algérie ou ailleurs ?

Je n'ai pas eu de modèle particulier dans le domaine car il y avait peu de modèles de femmes scientifiques autour de moi. Je me suis imaginée un modèle que je désirais être au fur et à mesure

Actuellement, les femmes scientifiques Algériennes sont nombreuses à fréquenter les plus grandes universités et centres de recherches internationaux. Malheureusement, leurs parcours pour en

faire un modèle, ne sont pas assez connus par le grand public.

## 9. Vous considérez vous, vous-même, comme figure modèle féminine, dans votre discipline et au-delà ?

Je n'ai pas cette prétention. J'ai construit mon parcours étape par étape dans une spécialité technologique qui connaît des développements continus et je suis très satisfaite de mon parcours. Je pense que la réponse à cette question ne peut se faire qu'à partir de l'appréciation de ceux qui vous ont connue



**Anissa Belfetmi**

**Biochimie- Biophysique**

Doctorat en Biochimie - Biologie moléculaire -  
Université Paris-Saclay (France)

**Chercheuse post-doctorale à Harvard Medical  
School (USA)**

**Co-fondatrice d'Algerian Women in Sciences  
(ALWIS)**



**1. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans votre spécialité et comment cela vous a conduit où vous êtes aujourd'hui ?**

Je m'identifie comme une exploratrice poussée par la passion de la découverte. J'ai eu une belle enfance en Algérie, et j'y ai vécu jusqu'à ma licence de Biochimie à l'Université Badji Mokhtar à Annaba en 2012. J'ai continué mes études à la Sorbonne, en France où j'ai développé un intérêt pour l'usage de la spectroscopie RMN pour comprendre les maladies infectieuses. J'ai alors fait une thèse de doctorat sur les propriétés fonctionnelles, structurales et dynamiques des protéines de la nucléocapside du virus HIV-1, sous la direction du Dr. Olivier Mauffret à l'École Normale Supérieure de Paris-Saclay, en 2017. Après le doctorat, j'ai voulu explorer d'autres organismes infectieux et j'ai rejoint le laboratoire Leger-Abraham de l'École de Médecine de Harvard (HMS), au département de Microbiologie pour étudier les interactions des protéines avec les parasites.

Avec la pandémie du Covid-19, je me suis intéressée à l'étude des récepteurs humains. Combinant mes connaissances sur les virus et les parasites, les deux interagissent avec les récepteurs de la cellule hôte au stade de l'infection et déclenchent une série de voies de signalisation cellulaire et modulent la réponse immunitaire. Puisque les récepteurs cellulaires sont bien conservés chez les mammifères, je pense que leur étude est très importante pour la surveillance des pathogènes, la prédiction des pandémies, le diagnostic et la thérapeutique. J'ai donc rejoint le laboratoire de James Chou à HMS, au département de chimie biologique et de pharmacologie moléculaire, pour étudier les récepteurs TNFRs qui jouent un rôle crucial dans l'immuno-oncologie et les maladies auto-immunes. Je suis maintenant chercheur postdoctoral dans le laboratoire Gerhard Wagner à HMS, un pionnier de la spectroscopie RMN et de l'initiation de la traduction de l'ARNm. Je me concentre sur la reconstitution des protéines membranaires dans différents environnements lipidiques

afin d'imiter l'environnement cellulaire et d'étudier leur structure et leur fonction.

Je suis aussi, membre fondateur de la communauté virtuelle Femmes Algériennes en Sciences (ALWIS)<sup>1</sup>, initiative qui débuta avec un groupe d'amies en 2020 et devint une communauté de femmes dans les domaines des STEMM. Le premier objectif de ALWIS est de fournir un mentoring en ligne. Nous abritons aussi des E-événements, des workshops, des panels de discussion pour donner la parole aux scientifiques algériennes qui réussissent. Nos volontaires font un travail fantastique, je suis émerveillée par leurs talents et j'apprends beaucoup d'elles.

J'ai voulu devenir chercheure très tôt. Je me souviens avoir lu un vieux livre de biologie, de terminale D qui appartenait à mon père. L'introduction de chaque chapitre commençait par des découvertes et des questions non résolues, relatives aux maladies auto-immunes et génétiques par exemple. J'ai cherché sur internet l'état de ces lacunes de recherche et il s'est avéré qu'elles étaient résolues. Cela m'a semblé comme un voyage dans le temps car j'avais pu appréhender ces questions avec la perspective de quelqu'un du passé ayant une vision du futur. J'ai réalisé combien l'humanité pouvait relever de défis par le biais de la science. Je voulais faire partie de ce défi, être aux premiers rangs afin d'améliorer la vie des patients ou guérir des maladies en devenant chercheure.

## **2. Avez-vous connu des obstacles durant votre parcours ? Comment y avez-vous fait face et avez-vous trouvé un soutien dans votre entourage ?**

Pour atteindre mes objectifs, j'ai dû poursuivre mes études en France où j'ai eu d'excellents mentors pour mon doctorat. De retour en Algérie, j'ai eu le soutien de ma famille et de mon réseau. Cependant, la perspective d'une bonne carrière avec un diplôme en biologie était parfois compromise en raison du manque de ressources. Les difficultés et les obstacles sont souvent dus au manque d'information et de compréhension du système. Cela aide quand on peut s'adresser à la bonne personne et recevoir le bon feedback, sinon on n'a d'autre choix que d'apprendre durement par nos propres expériences. C'est l'une des raisons qui me poussa à créer ALWIS et à prendre l'initiative de la collégialité entre nos scientifiques.

Cela dit, j'ai trouvé beaucoup plus de ressources à Harvard que dans les autres institutions où je me suis trouvée. Il y a, par exemple, un bureau postdoc qui soutient et oriente les post-doctorants dans leur transition de carrière. Beaucoup de cours sont disponibles, aussi bien techniques que de développement professionnel. Les bibliothèques regorgent de manuscrits et de livres. J'ai eu la chance de rencontrer des experts et des scientifiques de renommée mondiale. Cependant, en tant que doctorante en France, j'ai eu plus d'échanges avec mes mentors au laboratoire, constituant ainsi une

---

<sup>1</sup> Algerian Women in Science : <https://www.algerianwomeninscience.org/>

source considérable de savoir, et un agréable cadre de travail. J'aurai aimé trouver de même en Algérie. Mais chez nous, les universités manquent terriblement de moyens et les étudiants se sentent parfois perdus. Je pense qu'avoir l'accès en ligne aux publications scientifiques, à un mentoring approprié et des orientations de carrière pourrait aider considérablement les étudiants Algériens.

### **3. Y aurait-il, d'après vous, des obstacles auxquels les femmes sont confrontées dans le monde arabe et qui sont moins présents –voire inexistant- ailleurs ?**

Le monde arabe est une région très vaste et chaque pays a son histoire, son économie, et son système, c'est-à-dire les décisions politiques qui impactent l'environnement de la recherche. A partir de mon expérience avec l'ALWIS, j'ai parfois des échanges avec de jeunes chercheurs de Turquie, du Maroc, ou de la Malaisie. Ils sont tous en demande d'un mentorat approprié car ils ont des difficultés à trouver la bonne personne au sein de leurs réseaux. Je pense que cela en dit long sur la nécessité de l'accompagnement, et sur le fait que la personne mentorée a besoin de se sentir en sécurité et à son aise et de pouvoir s'identifier avec la personne qui l'oriente. J'ai aussi trouvé de la résilience dans la philosophie, la littérature et les arts. Je suis personnellement très reconnaissante aux remarquables mentors que j'ai eu au fil des ans. Sans leurs conseils et leurs encouragements, j'aurais probablement abandonné.

### **4. Quels sont vos atouts majeurs (points forts) qui vous ont permis d'avancer professionnellement ?**

Savoir travailler en équipe est la clé du succès et il se trouve que j'aime travailler dans un environnement collaboratif. Il est essentiel d'être confiant dans son savoir tout en gardant une ouverture d'esprit qui permet d'apprendre de nouvelles choses et d'entendre le point de vue de ses pairs. Bien sûr, il y a des avantages dans le travail individuel car on a parfois besoin de se concentrer. Cependant, les meilleures idées surgissent autour d'une table. Ainsi, être un bon communicant est essentiel.

### **5. Quelles sont les réalisations dont vous êtes la plus fière, dans votre carrière et dans votre vie ?**

Je dirais mon mari et mon soutien, une famille aimante et une fille Kahina. Je suis tombée enceinte au cours de mon deuxième postdoc, et étonnement j'ai reçu quelques commentaires négatifs de la part de quelques chercheurs, surtout des collègues femmes. J'ai entendu des propos disant que ma carrière académique était terminée et que c'était le moment de profiter de ma vie ; car après tout je n'étais plus compétitive. C'était dur d'être réprimandé de la sorte en me faisant douter de moi. Heureusement j'ai trouvé un soutien parmi d'autres mères dans le domaine STEM qui m'ont aidé à préparer ma maternité et à élaborer un plan pour la période du congé de maternité sans nuire à mon projet et à ma carrière. Cela montre l'importance de la solidarité féminine pour contrer les obstacles auxquels se heurtent les chercheurs. Être une maman m'a rendue plus forte à différents niveaux : je gère mieux mon temps, je mets en place des stratégies efficaces avant de faire une expérience, et je

suis plus concentrée quand je suis au laboratoire. Je suis également plus encline à prendre la parole et j'ai plus d'assurance à demander de la considération pour mon travail. Je pense que c'est une force que je dois à la maternité.

## **6. Si vous pouviez revenir en arrière, feriez-vous les mêmes choix ?**

J'ai certainement fait de bons et de mauvais choix ; après toute la vie est une succession d'options et il est crucial d'assumer les conséquences de ses choix et actes. Bien sûr, de mauvaises décisions peuvent être fatales, c'est pourquoi il est toujours bon d'être sceptique et prudent. Quelles que soient les raisons de choisir un domaine, un laboratoire ou un projet vous devez trouver des indicateurs qui vous orientent vers ce qui vous convient le plus.

Sur le plan scientifique, j'aurais voulu construire une base solide, en mathématiques, plus tôt. Malheureusement, les programmes de biologie n'ont pas un bon enseignement en mathématiques à part une introduction aux statistiques. Cependant, quand vous reconstituez le système biologique in vitro, vous devez aussi considérer la cellule ou les protéines sous l'angle de la géométrie, des distances, de la surface occupée, etc. Il y a aussi une idée fautive qui dit que l'on n'a pas besoin de bien comprendre la théorie ni comment les machines fonctionnent car on peut compter sur les automatismes ; mais comment faire confiance aux données générées si nous ne comprenons pas les chiffres que l'automate utilise ? Avec ALWIS, nous constatons que les

membres s'intéressent beaucoup à l'intelligence artificielle (AI) et à l'apprentissage automatique (ML) et je trouve cela assez intéressant. J'encourage vivement à travailler sur l'interface entre les différentes sciences car il est toujours stimulant d'apprendre de différents backgrounds et cela permet d'avoir un flot d'idées pour développer ou réaliser un projet.

## **7. Pensez-vous que votre parcours serait reproductible aujourd'hui ? Que devraient savoir les jeunes femmes sur le succès professionnel et le développement de carrière ?**

Mon parcours est reproductible pour les personnes qui gardent les pieds sur terre. J'ai toujours cherché la maîtrise dans mon domaine et je continue. L'ambition de construire un capital de connaissances est un investissement de longue haleine et demande beaucoup de sacrifices. Si l'on croit sincèrement savoir ce qui motive notre passion intellectuelle, il est essentiel d'avoir un plan réaliste, de la patience et du courage.

## **8. Quels ont été vos modèles féminins ? en Algérie ou ailleurs ?**

Notre société valorise le rôle des femmes durant la révolution algérienne, ce qui est excellent puisque cela montre une figure indépendante et courageuse ! Personnellement, j'ai toujours été intriguée par la matriarche et reine berbère Kahina. Elle était, à la fois, révolutionnaire et avant-gardiste ; et pour mémoire, ma fille porte son nom. Malheureusement, nous n'avons pas grandi avec des modèles de scientifiques algériennes ; les principales figures connues,

étaient des occidentales auxquelles il est difficile de s'identifier. Cependant, j'ai eu la chance d'en rencontrer quelques-unes, de la génération de ma mère, comme la Pr. Chafia Touil Boukoffa, qui est actuellement à l'USTHB à Alger.

Engager des conversations intergénérationnelles est essentiel pour écouter leurs histoires et leurs expériences. Pr. Chafia Touil Boukoffa est parmi celles qui se sont formées à l'étranger et ont décidé de revenir en Algérie pour contribuer à l'édification du pays, ce qui n'est pas commun de nos jours. Construire un pont entre les

femmes scientifiques algériennes permettra de donner la parole à celles qui ont réussi et créera, à coup sûr, des modèles pour les jeunes.

### **9. Vous considérez vous, vous-même, comme figure modèle féminine, dans votre discipline et au-delà ?**

J'estime que toutes les femmes peuvent être des modèles. Je vois ma mère et ma grand-mère qui m'ont inspirée et m'ont transmis leur force et leur morale. Si quelqu'un veut être un modèle, je lui dirai de rêver grand, de travailler dur et ne jamais abandonner.



**Ilhem Tir**

**Communication**

Diplôme des études supérieures en chimie -  
Université Mentouri Constantine

**Journaliste grand reporter**

**Chef de bureau - Quotidien national Le Soir  
d'Algérie**



**1. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans votre spécialité et comment cela vous a conduit où vous êtes aujourd'hui ?**

Née à Constantine, je partage ma vie entre l'écriture, la famille et les amies. Je suis maman de deux enfants un garçon et une fille avec qui, je suis très fusionnelle. J'ai eu mon Bac maths à 17 ans avec mention, mon rêve était d'être astronaute ou pilote. Un rêve réalisable étant donné mon cursus scolaire brillant. Très ambitieuse, je voulais rejoindre l'école d'aviation de Tafraoui à Oran, chose que mes parents avaient refusé catégoriquement ce qui m'a poussé à m'inscrire finalement à l'Université (sans trop de conviction) mais je n'avais pas beaucoup de choix, j'ai opté pour une spécialité qui n'attirait pas beaucoup de mon temps : les sciences exactes. Cependant après 4 années d'études, je ne me voyais pas faire un métier ordinaire ou plutôt monotone. Les études supérieures étaient pour moi un bagage nécessaire pour aboutir à mon deuxième rêve,

celui d'écrire et faire un travail intellectuel et libéral.

Avec l'ouverture du champ médiatique dans le début des années 90 à la faveur de la loi 90-07 du 3 avril 1990 relative à l'information, je voulais comme plusieurs autres universitaires accompagner "l'aventure intellectuelle" suite à un entretien avec de grands journalistes à Constantine Mr Benmohamed Kamel et feu Mr Rahmani Aziz. Après un test écrit, ce qu'on appelle, un exercice de style, j'étais la seule retenue parmi plusieurs candidats littéraires alors que moi j'étais scientifique. C'était en 1994, j'ai rejoint le premier journal régionale « El Acil » au même moment c'était ma dernière année de spécialité à l'université. J'ai découvert la passion de ce métier libre et j'ai décidé de faire carrière. Mais pas que, c'était la découverte également d'un métier réservé traditionnellement aux hommes, les femmes étant très peu dans le domaine parce qu'elles sont des femmes, les pressions prennent parfois des formes spécifiques, basées sur le genre, comme des campagnes de diffamation,



des violences à caractère sexuel ou des menaces envers leurs familles.

## **2. Avez-vous connu des obstacles durant votre parcours ? Comment y avez-vous fait face et avez-vous trouvé un soutien dans votre entourage ?**

Si pour moi le choix de faire ce métier de journaliste était évident, il ne l'était pas pour ma famille et mon entourage qui refusaient l'idée puisqu'ils voulaient que je continue le cursus universitaire (magistère et doctorat) étant donné que j'avais de bons résultats. A l'époque, nous évoluons en pleine période de terrorisme et c'était doublement risqué puisqu'on a commencé à assassiner les intellectuels et les journalistes. J'ai été régulièrement menacée pendant deux ans par téléphone ou par lettres anonymes (...) Les auteurs m'exhortaient à quitter mon travail auquel cas je serais responsable de la mort des membres de ma famille. Le métier exigeait un engagement mais aussi des défis et des risques spécifiques auxquels j'étais confrontée dans le cadre de mon activité professionnelle.

Face à la pression de la famille j'ai quitté le travail pendant 6 ans durant lesquelles, je me suis consacrée à ma vie de famille et de maman, une période difficile car j'ai perdu mon frère en 1996 assassiné par la horde sauvage des terroristes alors qu'il passait son service militaire. C'était une période difficile sur tous les plans. En renouant avec ma passion, j'ai choisi de quitter Constantine pour s'installer à la capitale au sein de l'une des plus grandes rédactions nationales où j'ai pu m'imposer et progresser dans le métier car entourés de grandes figures du journalisme

algérien. A Vrai dire, j'avais eu la chance d'être encadré par de grands journalistes sans oublier l'appui considérable dont j'ai bénéficié de la part de mon directeur de rédaction feu Mr Fouad Boughanem qui a cru en moi et m'a aidé énormément. Et comme c'était doublement difficile pour une femme qui vient de province et il fallait travailler doublement et durement pour faire un 'nom' dans la profession. Je n'ai pas lâché, j'ai abordé tous les sujets politiques et sécuritaires, j'ai adhéré au syndicat national des journalistes algérien (SNJ) et j'étais élue secrétaire générale de la section du Soir d'Algérie en 2005. J'étais la première femme à occuper ce poste puis élue coordinatrice nationale des femmes journalistes en 2008, un poste qui m'a permis de lier contact avec la fédération internationale des journalistes à Bruxelles (FIJ) qui m'a confiée la tâche de faire la première enquête nationale sur la représentation féminine dans la presse algérienne. Pour ce travail, j'ai sillonné tout le pays et c'était une tâche magnifique qui m'a permis de faire des rencontres passionnelles.

Bien que la profession ces dernières années se féminise, elle a été longtemps masculine et surtout durant les années 90 et début 2000, de nombreuses femmes choisissent de garder le silence sur les difficultés et les risques spécifiques auxquelles elles sont exposées dans l'exercice de leur métier. La sécurité physique a été un défi constant pour moi et pour mes collègues dans les premières années.

Mon grand soutien dans mon institution était mon directeur de publication feu Foued

Boughanem ainsi que les directeurs de rédaction et le rédacteur en chef qui ont fini par comprendre qu'il n'y a pas de sujet difficile ou facile pour moi, il y a un sujet, je dois donner toute mon énergie pour le bien présenter. Il faut savoir que parmi mes atouts, ma formation scientifique qui m'a permis d'écrire avec cohérence et rationalité selon tous les témoignages. Bien que je n'aie pas un diplôme en journalisme, j'étais considérée comme une des meilleures journalistes de ma rédaction à qui on l'avait affecté à la rubrique nationale, réservée généralement aux hommes.

### **3. Y aurait-il, d'après vous, des obstacles auxquels les femmes sont confrontées dans le monde arabe et qui sont moins présents –voire inexistant- ailleurs ?**

Dans le monde arabe, les femmes ne représentent qu'un tiers des journalistes titulaires de la carte de presse. Comment expliquer que la féminisation de la profession de journaliste soit si lente alors qu'elles sont majoritaires depuis de nombreuses années dans les formations en journalisme, ainsi que parmi les jeunes qui commencent le métier ? Plusieurs femmes journalistes décident de quitter le métier après quelques années d'exercice en raison des obstacles rencontrés tout au long de leurs carrières : conditions d'emploi et de travail difficiles, organisation gérée des rédactions avec des assignations à certaines rubriques ou des freins dans l'accès aux postes à responsabilités, complexité à concilier vies privée et professionnelle, et dureté d'un monde journalistique où les faits de violence organisationnelle seraient légion. Il règne encore dans les rédactions des

stéréotypes genrés (à propos, par exemple, des compétences supposées des journalistes femmes et hommes), qui influent sur la distribution des sujets, l'affectation des spécialités journalistiques et l'arrivée massive des femmes au sein des rédactions a enclenché un processus de ségrégation qui va perdurer, dès lors qu'on leur réserve des espaces rédactionnels, dits féminins (rubriques société, santé et culture). Au niveau des postes à responsabilité supérieure (rédacteur en chef et directeur de publication), les journalistes femmes sont quasi absentes, selon les résultats de l'étude réalisée par le ministère de la communication en partenariat avec ONU femmes.

### **4. Quels sont vos atouts majeurs (points forts) qui vous ont permis d'avancer professionnellement ?**

Ma formation scientifique est mon premier atout car en tant que scientifique, je suis cartésienne dans mes écrits ; ma persévérance, mon carnet d'adresse étoffé, mes contacts et la rigueur. Il y a aussi mes engagements sur les questions du genre et avant tout le respect de mon nom. Depuis le début de ma carrière j'ai toujours signé avec mon nom refusant l'utilisation de pseudo même durant les années difficiles de terrorisme.

### **5. Quelles sont les réalisations dont vous êtes la plus fière, dans votre carrière et dans votre vie ?**

Sur le plan de ma carrière, ma première fierté est d'avoir fait « un nom », même si les gens ne me connaissent pas, ils connaissent mon nom. Ma fierté aussi, c'est d'être la première

femme journaliste à avoir réalisé la première enquête nationale sur les questions du genre au profit d'une institution internationale (la FIJ) , d'avoir lancé en 2013 aussi la première association du genre en Algérie : 'l'AJC (association des journalistes femmes du constantinois) dont je suis la présidente et qui constitue un espace d'échange et de formation continue pour les jeunes journalistes à travers les partenariats solides que j'ai noué notamment avec le ministère de la communication et la fondation allemande ; la Konrad Adenauer qui nous accompagne depuis le début.

Sur le plan personnel, j'espère que mes enfants trouveront leurs voies et réussiront dans leurs vies

**6. Si vous pouviez revenir en arrière, feriez-vous les mêmes choix ? Que devraient savoir les jeunes femmes sur le**

### **succès professionnel et le développement de carrière ?**

Certainement, car j'ai fait ce métier par passion. Le succès professionnel et le développement de carrière pour les femmes doivent être la priorité des priorités sans pour autant délaisser les autres aspects qui font que la femme soit une femme à part entière. Il ne faut pas qu'elle reste conditionnée par son statut au sein d'un espace social inégalitaire.

### **7. Quels ont été vos modèles féminins ? en Algérie ou ailleurs ?**

Dans le monde du journalisme, la femme modèle pour moi était Malika Boussouf, Psychologue de formation, elle devient journaliste en 1985, (Révolution Africaine, Le Midi Libre, RTL.), et rejoint en 1991, la rédaction du quotidien indépendant Le Soir d'Algérie dont elle deviendra rédactrice en chef, directrice de la Rédaction et aujourd'hui, éditorialiste.

## Fadila Benayache (née Boukhenchouche)

### Chimie

Doctorat d'état en Chimie organique -  
Université Paris-Sud, Orsay (France)

**Professeure - Université Mentouri  
Constantine 1**

**Membre de l'Académie Algérienne des  
Sciences et Technologies**



### **1. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans votre spécialité et comment cela vous a conduit où vous êtes aujourd'hui ?**

Mon itinéraire personnel a été vite tracé, j'ai été scolarisée à 7 ans en octobre 1959, j'ai tout de suite aimé l'école et tout ce qui s'y rapportait. En première année (CP-1), j'étais classée première mais l'année suivante, j'étais très mal classée lors de la première composition. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi mes camarades de classe de l'année dernière n'étaient pas avec moi et surtout je ne comprenais pas la différence de niveau entre moi et les autres élèves de ma nouvelle classe. Après beaucoup de tristesse et sans me confier aux membres de ma famille, j'ai décidé de me prendre en main en me rapprochant de ma nouvelle institutrice. C'est alors que j'ai su que je n'étais pas en CP-2 mais en CE-1 en fait, on m'avait fait sauter une classe et que je devais faire mon possible pour rattraper mon retard scolaire. J'avais huit ans et je devais me battre sans aucune aide familiale.

Depuis en matière d'étude, ma vie n'a été que bataille, les études étaient ma priorité absolue. Rien n'a été facile du point de vue pratique, j'ai réussi au concours d'entrée en 6<sup>ème</sup> mais pas de CEM, pas de lycée dans la région où habitaient mes parents et me voilà alors à 450 km du domicile familial. J'avais 12 ans et je devais gérer. Grâce à des amis de la famille j'ai pu me rapprocher du domicile familial et avoir 3 ans plus tard une place en tant que pensionnaire au lycée El Houria. Merci à ce merveilleux Lycée qui a bercé ma jeunesse et celle de milliers de jeunes filles de l'est algérien. Grâce au sérieux des enseignants de ce lycée et celui des enseignants de la classe de TM1 du lycée Youghourta où j'ai passé ma classe de terminale, j'ai réussi en juin 1971 à obtenir le Baccalauréat série M (Math) algérien et le baccalauréat série C (Math) français. La nature de mes deux baccalauréats m'a ouvert toutes les portes du supérieur, après diverses hésitations, j'ai choisi l'université et les sciences exactes. C'était inutile de m'inquiéter car  $1+1 = 2$ . Je n'avais qu'à travailler. Je n'avais besoin que de l'aide des

livres et la bibliothèque de la faculté des sciences exactes était bien garnie. Par la suite et sur une simple demande de ma part que j'avais déposée à l'université de Constantine, j'ai obtenu une bourse du gouvernement français. J'ai bénéficié de cette bourse avec l'accord des autorités algériennes jusqu'à trois mois avant l'obtention de ma thèse de doctorat d'état en sciences physiques option chimie organique le 27 mars 1981.

## **2. Avez-vous connu des obstacles durant votre parcours ? Comment y avez-vous fait face et avez-vous trouvé un soutien dans votre entourage ?**

Le poids des traditions est omniprésent dans des pays tels que l'Algérie, particulièrement pour les femmes qui travaillent et qui doivent sans cesse faire l'équilibre entre une vie professionnelle très exigeante dans un monde se conjuguant surtout au masculin et une vie familiale très prenante. A titre d'exemple, les pénuries d'eau dans les années 80, faisaient que l'arrivée des gouttes d'eau dans les robinets était vécue comme une délivrance, même si celles-ci arrivaient fréquemment pendant la nuit et qu'elles étaient synonyme de nuits blanches, entre la lessive, la vaisselle et les bains des enfants à organiser. Ces contraintes qui peuvent apparaître anodines au premier abord avaient un réel impact sur la qualité de la vie et étaient amplifiées pour les femmes dont le travail impose en plus de la préparation des cours, une présence active et dynamique face aux étudiants dès les premières heures de la journée. On peut ajouter à cela les repas à préparer au retour du travail accompagnés d'autres tâches ménagères telles que le repassage, la couture

et autres. Aux pénuries d'eau, cette période s'est également distinguée par d'autres pénurie de tout ordre, huile, viande ...Allez donc garder le moral !!

Quant au soutien, je dois avouer que je n'ai pas eu besoin de celui des collègues car je n'étais pas seule, car pendant la préparation de ma thèse de doctorat je me suis mariée en 1977 et depuis toutes les batailles ont été menées à deux. Tous les deux et depuis notre retour, nous avons beaucoup travaillé pour l'université de Constantine : création et suivi de post graduation, mise en place de nouveaux TP, enseignement, mise en place de projets de recherche nationaux et internationaux, étude et confection des marchés d'équipements des nouvelles universités à mettre en place, encadrement d'étudiants en thèses de magister et en thèses de doctorat d'état sans oublier les participations aux jurys de thèses.

## **3. Si vous pouviez revenir en arrière, feriez-vous les mêmes choix ?**

Je ne pense pas que je referais les mêmes choix, car malheureusement, il y a trop d'ingratitude et de non reconnaissance du travail fourni par les algériens au grand cœur. Les jeunes qui veulent suivre mon chemin, doivent comprendre et savoir qu'ils n'ont rien à attendre de personne.

## **4. Pensez-vous que votre parcours serait reproductible aujourd'hui ?**

Je ne pense pas, il y eu trop de sacrifices que les filles d'aujourd'hui ne pourraient pas faire.

## **5. Quels ont été vos modèles féminins ? en Algérie ou ailleurs ?**

Dans le domaine scientifique je citerai :

Marie Curie née Maria Sklodowska, double prix Nobel de Physique et de chimie.

Tu Youyou, chercheuse en pharmacie chinoise, prix Nobel de physiologie ou médecine.

Katherine Johnson, chercheuse scientifique de la NASA dont les calculs ont joué un rôle majeur dans l'exploration spatiale américaine.

En Algérie, je citerai : Hassiba Benbouali, Fadila et Meriem Saadane.

Plus proche de mon parcours, je citerai mes professeures de mathématiques Mme Biolet au lycée El Houria, et Mme Martin au lycée Youghourta à Constantine. Enfin Mme Jullien née Renée Fraisse maître de recherche au CNRS et directrice de plusieurs thèses de doctorat au laboratoire de chimie organique structurale, où j'étais inscrite pour la préparation d'un DEA puis d'un doctorat sous la direction du Professeur Jullien (son mari).



## Saoussen Cheddadi

### Etudes américaines, Affaires

Licence en Business et Marketing – Licence en Anglais – Université Mentouri Constantine

Doctorat en études américaines – Université du Kansas - USA

### Avocat en Diversité Inclusion

Cofondatrice et PDG de Limitless Learning - Algerian Institute of Professional skills



#### 1. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans votre spécialité et comment cela vous a conduit où vous êtes aujourd'hui ?

Etant issue d'une famille de médecins, je n'ai jamais vraiment pensé à une carrière en dehors du domaine médical. Quand mes notes au BAC ne m'ont pas permis d'accéder à l'école de médecine, j'étais bouleversée. J'ai tenté encore une fois, mais mes parents m'ont alors dit que ce serait une excellente idée d'explorer d'autres voies. Ils m'ont aidé à examiner attentivement mes centres d'intérêt et ce que j'aimais vraiment. Et là, j'ai réalisé que j'étais passionnée par deux choses : le marketing et la culture américaine. Bien sûr, il s'agissait de deux domaines différents et le système d'enseignement supérieur algérien ne permettait pas d'avoir un diplôme avec deux spécialisations majeure et mineure (comme aux USA). J'ai donc décidé de commencer deux diplômes de licence différents dans ces deux domaines. Ce n'était

pas facile mais je n'ai jamais regretté mon choix.

#### 2. Avez-vous connu des obstacles durant votre parcours ? Comment y avez-vous fait face et avez-vous trouvé un soutien dans votre entourage ?

Déménager aux États-Unis toute seule à un jeune âge et commencer des études supérieures dans une université américaine dont j'ignorais tout, n'a pas été facile. Pouvoir parler à ma famille a été essentiel pour me maintenir à flot pendant ces temps incertains. La communauté locale de Lawrence, au Kansas, a également été d'une aide précieuse. D'autres étudiants internationaux ainsi que des pairs américains ont joué un rôle central dans mon expérience et ont accéléré ma période d'adaptation.

Sur le plan commercial, lorsque j'ai lancé Limitless Learning, j'ai reçu de nombreux conseils non sollicités qui m'ont presque empêché de créer l'entreprise de mes rêves pour les étudiants et professionnels algériens. A vrai dire, lorsque vous savez exactement ce

que vous voulez, suivez certains conseils, mais ne laissez personne vous dire ce que vous pouvez et ne pouvez pas faire. Si vous avez été suffisamment ingénieux et intelligent pour arriver jusque-là, ne laissez pas les détracteurs vous arrêter.

### **3. Y aurait-il, d'après vous, des obstacles auxquels les femmes sont confrontées dans le monde arabe et qui sont moins présents –voire inexistant- ailleurs ?**

Les traditions et la culture jouent un rôle important dans la définition de notre appartenance, mais parfois ces mêmes traditions nous empêchent d'avancer. Concernant les femmes arabes, je pense que tout dépend des mentalités et de la façon dont celles-ci évoluent dans un sens qui n'entrave pas les femmes. Je crois cependant que dans le contexte algérien, les femmes ont beaucoup de libertés et d'opportunités dont nous ne sommes pas toujours conscients ou reconnaissants. Ce n'est que lorsque vous parcourez le monde et rencontrez d'autres personnes de cultures différentes que vous réalisez à quel point nous sommes chanceux d'être algériens. Pour ne citer que quelques exemples, la rémunération égale quel que soit le genre, le pourcentage de femmes ayant fait des études universitaires, l'absence de restrictions légales en politique ou lorsqu'il s'agit de d'occuper des postes sensibles... etc.

### **4. Quels sont vos atouts majeurs (points forts) qui vous ont permis d'avancer professionnellement ? Que devraient savoir les jeunes femmes sur le succès professionnel et le développement de carrière ?**

Être cohérente et persévérante sont mes atouts majeurs. Ensuite vient le système de soutien dont j'ai bénéficié et qui est devenu le lien entre mes aspirations et l'atteinte de mes objectifs.

Définir clairement ses objectifs est également très important. Avoir un plan sur un an et un plan sur cinq ans permet de planifier en conséquence et de rester concentré sur le but.

Bâtir un réseau est également une part importante du développement d'une carrière. Il est difficile de progresser professionnellement à un rythme acceptable sans alliés masculins et collègues féminins.

Ensuite, il faut travailler à contrôler son syndrome de l'imposteur. Nous y sommes tous confrontés à un moment donné. C'est la façon dont on le surmonte qui fait la différence.

Enfin, savoir qui on est et comprendre d'où on vient détermine nos valeurs fondamentales qui nous feront avancer tout au long de votre vie professionnelle.

### **5. Quelles sont les réalisations dont vous êtes la plus fière, dans votre carrière et dans votre vie ?**

Avoir reçu la bourse très sélective Fulbright (seuls 5 à 7 étudiants algériens choisis par an). J'étais fière d'être sélectionnée et reconnaissante que le gouvernement états-unien ait cru en moi, en mes réalisations et en mon apport aux États-Unis et à l'Algérie.

### **6. Pensez-vous que votre parcours serait reproductible aujourd'hui ?**



Bien sûr ! Si je peux le faire, vous pouvez le faire. Il s'agit de savoir exactement ce que vous voulez et de vous donner les outils pour réussir. Rien ne vient jamais si vous n'essayez pas suffisamment, ou si vous ne sacrifiez pas quelque chose (temps, argent, temps avec vos proches etc). N'oubliez pas non plus que votre cheminement n'a pas besoin d'être la copie conforme du cheminement de quelqu'un d'autre pour réussir. Chaque chemin est unique et parfois vous pouvez faire mieux que votre modèle.

### **7. Quels ont été vos modèles féminins ? en Algérie ou ailleurs ?**

J'ai évidemment quelques modèles. Premièrement, ma conseillère, Dr Sherrie Tucker, qui est mon modèle universitaire féminin dans le domaine des études américaines. Elle est consciencieuse, intelligente, éloquente, patiente et confiante. Deuxièmement, dans le domaine des affaires, je citerai Huda Kattan ou Huda Beauty, ma femme d'affaires arabe préférée. Elle est confiante, sait prendre des risques et est une source d'inspiration pour tant de femmes et de filles arabes. Enfin, Hassiba Benbouali est mon modèle algérien de résilience, de courage et ferme conviction pour une Algérie libre et juste.



**Karima Ait Aissa**

**Physiologie cardiovasculaire**

Doctorat en Physiologie vasculaire et Pharmacologie – Université de Lorraine – Nancy – France

**Maître de conférences - Université Lincoln Memorial – Tennessee (USA)**



**1. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans votre spécialité et comment cela vous a conduit où vous êtes aujourd'hui ?**

Je suis née à Ouzellaguen, une petite ville de la wilaya de Bejaia. Je suis l'aînée de trois frères. Ma mère est femme au foyer et mon père travaillait dans une entreprise familiale et est décédé quand j'avais quinze ans. Ma famille est une famille traditionnelle kabyle, nous vivions tous sous le même toit, avec les grands parents et les oncles. En grandissant je rêvais de devenir médecin, probablement parce que j'étais entourée de personnes du domaine et parce ce que j'admirais l'aspect humanitaire du métier. Etudiante à l'université de Bejaia, j'ai eu la chance de travailler à l'hôpital comme interne participant aux prises de sang et analyses biochimiques. J'étais également en contact quotidien avec les patients des urgences. C'est là que j'ai compris que je ne pourrais pas travailler dans

pareil environnement et que j'ai décidé de consacrer ma carrière à la recherche.

Après la graduation, je suis allée en France pour un master et doctorat en sciences médicales. Ensuite, en 2013, je suis partie aux Etats Unis pour une formation post doctorale. Ce n'était pas facile mais je suis actuellement à l'université de l'Iowa où j'étudie les effets de la thérapie anticancer sur le système cardiovasculaire.

Ma famille a cru en mes capacités et fut mon premier soutien. J'ai appris par la suite que mon père avait rêvé de mon départ à l'étranger, rêve que ma grand-mère et mon oncle ont tenu à réaliser. Etudier en France n'était pas sans défis. Loin de mes parents et de mes amis, il me fut difficile d'intégrer une université française du fait du système de formation différent, me classant assez loin derrière mes camarades. J'ai dû travailler dur pour combler mes lacunes et rattraper le retard de mes débuts. De plus, et même si ma

famille était prête à m'aider financièrement, j'ai ressenti le besoin de me prendre en charge et je pris plusieurs jobs à mi-temps, après les cours et durant les weekends.

Mon intérêt pour les maladies cardiovasculaires a commencé durant ma post graduation. J'ai été membre d'un projet sur la formation des caillots de sang chez les patients hypertendus. Cela suscita mon intérêt car l'hypertension artérielle est prévalente en Algérie. A partir de là, j'ai toujours participé aux projets liés à la médecine cardiovasculaire.

## **2. Avez-vous connu des obstacles durant votre parcours ? Comment y avez-vous fait face et avez-vous trouvé un soutien dans votre entourage ?**

J'ai eu la chance d'avoir une famille très solidaire. Ils ont été toujours là pour moi dès que j'avais un problème. Bien que je n'aie pas eu de problèmes spécifiquement en tant que femme, j'ai pourtant fait une mauvaise expérience avec un superviseur durant ma première formation postdoctorale aux Etats-Unis. Trois mois après avoir rejoint son laboratoire, ce superviseur me fit subir un harcèlement moral. Je n'en parlais pas à ma famille, vu que c'était un problème professionnel. Je reçu, pendant plusieurs mois, des emails très tard la nuit, me menaçant de rompre mon contrat si ceci et cela. Je décidais d'exposer le problème au chef de département et aux Ressources humaines, suite à quoi ils prirent des mesures disciplinaires contre lui. Leur action me permit de savoir que j'avais leur soutien et à chercher un autre poste dans une autre institution.

Quand j'ai rejoint mon premier laboratoire aux Etats-Unis, j'ai trouvé un grand soutien auprès d'un collègue. Non seulement il m'a apporté son aide pour les questions courantes (paperasse, trouver mon chemin, parler à ma place quand mon anglais était très limité...) mais il m'a surtout aidé au travail. Il me guida dans mes débuts au laboratoire et c'est lui qui me conseilla de porter plainte quand j'eus des problèmes avec le directeur du laboratoire. A l'exception de ce dernier, j'ai toujours eu la chance d'avoir les encouragements des superviseurs et des collègues. J'ai également bénéficié des conseils de mes professeurs lors de mes études doctorales en France. Malheureusement, en Algérie, le mentorat est très peu répandu.

## **3. Y aurait-il, d'après vous, des obstacles auxquels les femmes sont confrontées dans la région MENA et qui sont moins présents –voire inexistant- ailleurs ?**

La misogynie n'est pas spécifique aux pays en voie de développement. Aux Etats-Unis, les femmes font face aux inégalités dans les salaires, les promotions ; elles n'ont pas de congé de maternité ce qui les met dans des situations assez précaires. Dans le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, certains sont encore attachés aux traditions qui limitent les femmes dans leurs déplacements et dans leur autonomie financière. Ne pas être autorisées à voyager demeure un obstacle majeur pour certaines femmes en Algérie. Elles ne peuvent postuler à de postes loin de leur ville, ni poursuivre des études à l'étranger. De plus, l'éducation traditionnelle ne prépare pas les filles à devenir autonomes ce qui rend l'établissement d'une carrière plus ardu.

#### **4. Quels sont vos atouts majeurs (points forts) qui vous ont permis d'avancer professionnellement ?**

Je pense que je suis une personne très persévérante. Je n'abandonne jamais quels que soient les obstacles, mais je reconnais aussi quand j'ai besoin d'aide et je n'hésite pas à chercher conseil et accompagnement si quelque chose est en dehors de mon domaine d'expertise. Ma carrière s'est également bâtie grâce à mon dur labeur et mon ambition.

#### **5. Quelles sont les réalisations dont vous êtes la plus fière, dans votre carrière et dans votre vie ?**

Je suis fière de ce que j'ai réalisé dans ma carrière : travailler sur des sujets qui me passionnent et parvenir à gérer et obtenir des financements pour mes propres projets de recherche.

#### **6. Si vous pouviez revenir en arrière, feriez-vous les mêmes choix ?**

Mes choix ne seraient pas différents. Je suis vraiment passionnée par mon travail et je crois que les défis affrontés, dans le passé et le futur, en valent largement la peine.

De nos jours, il y a plus de possibilités de faire des études qu'il y a vingt ans. Les jeunes femmes ne devraient pas se limiter, elles ont besoin de prendre l'initiative et chercher l'aide nécessaire pour avancer.

#### **7. Pensez-vous que votre parcours serait reproductible aujourd'hui ? Que devraient savoir les jeunes femmes sur le succès**

#### **professionnel et le développement de carrière ?**

Oui, mon parcours est reproductible. Cela nécessite de la motivation et du travail. Beaucoup plus d'opportunités et de ressources sont disponibles de nos jours, il faut en profiter et les exploiter à bon escient.

La meilleure manière de commencer une carrière est d'y aller franchement, de sortir de sa zone de confort et d'admettre que vous allez faire des erreurs pour progresser.

Les filles ne devraient pas avoir peur de demander conseil. A l'époque c'était plus difficile de trouver de l'aide. J'ai dû apprendre toute seule sans mentor. C'est la raison pour laquelle je suis impliquée dans ALWIS<sup>2</sup> afin de donner aux jeunes femmes l'occasion d'évoluer et d'avoir le bon conseil pour aller de l'avant.

J'aide les jeunes étudiantes à faire leurs cv et dossiers de candidatures, mais je réalise que parfois, elles attendent de moi que je fasse le travail à leur place. C'est une mauvaise attitude. Vous devez travailler sur vous-même pour réussir.

#### **8. Quels ont été vos modèles féminins ? en Algérie ou ailleurs ?**

Mon arrière-grand-mère, Zahra Ait-Aïssa née Iberaken a été mon premier modèle féminin. Elle m'a vraiment inspirée. A la différence d'autres grands-mères qui encourageaient leurs filles et petites filles à se marier et être entièrement dépendantes de leur mari, la mienne m'a conseillé de me concentrer sur

---

<sup>2</sup> Algerian Women in Science:  
<https://www.algerianwomeninscience.org/>

mes études et d'être autonome. Quand j'ai exprimé mon intention de poursuivre mes études à l'étranger, elle a été la première à me soutenir. Elle a été de loin la personne la plus forte que j'ai connu, a fait face à bien des pertes, défis, conflits tout en s'efforçant de faire bonne figure et de garder la famille unie et en paix. Bien qu'elle n'ait pas fait d'études, ni été une femme d'affaire, elle reste la meilleure leader que je connaisse.

Mon second modèle a été une cousine, aujourd'hui décédée. La première femme chirurgien que j'ai connue qui m'a beaucoup inspirée par son dur labeur, sa persévérance et son ambition. Elle a pu faire sa place en tant que chirurgien au sein d'un grand hôpital

d'Alger durant les années 80 et ce malgré les défis que représentait le faire d'être un femme chirurgien célibataire à l'époque.

### **9. Vous considérez vous, vous-même, comme figure modèle féminine, dans votre discipline et au-delà ?**

Je ne me considère pas comme telle, mais je m'efforce à partager mon expérience et offrir le l'accompagnement nécessaire aux filles et aux femmes dans mon domaine et au-delà. Je considère que c'est « notre » devoir d'aider la jeune génération à gérer leurs carrières et trouver leur voie vers la réussite ainsi que de contribuer à bâtir un meilleur avenir pour les jeunes filles.

**Fatima Zohra Guechi**

**Histoire moderne et contemporaine**

Doctorat 3<sup>e</sup> cycle en histoire – Université Paris 12

Doctorat d'état en Histoire - Université de Tunis

**Professeure - Université Abdelhamid Mehri Constantine 2**



**1. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans votre spécialité et comment cela vous a conduit où vous êtes aujourd'hui ?**

Issue d'une famille de petits propriétaires terriens et commerçants, en indivis, je devais bénéficier d'une bonne scolarisation puisque, mon père et son cousin venaient d'emménager dans une maison avec cour, dans la commune mixte de Fedj-M-Zala. Après les multiples opérations que l'ALN avait lancées simultanément dans tout le pays, ce fut les représailles. Le 9 mai 1956, à 8h, mon père reçut des autorités coloniales un ultimatum pour évacuer la maison avant la rupture du jeûne, c'était le mois de Ramadhan. Je ne réalisais pas ce qui se passait. Une seule image me reste de ce moment de séparation de ma maison natale : un monticule d'effets informe (dû au déménagement précipité vers la ferme familiale). Dans ce tumulte silencieux, dont j'étais inconsciente, j'ai demandé après mon cartable. Bien que n'ayant pas l'âge requis,

j'accompagnais ma sœur au cours d'arabe de l'école libre.

Deux ans plus tard, autodidacte et épris de l'instruction qu'il n'a pas eue, mon père m'inscrit à l'école française, et avant huit ans, je suis en pension chez des cousins maternels. Deux années difficiles pour moi et pour tous. Les événements comme les poursuites, la prison, les abus et en dernier lieu, l'assassinat de ma grand-mère maternelle (par erreur) lors d'une perquisition de la ferme familiale ont décidé notre déménagement définitif vers Constantine.

Je bénéficie à partir de là de meilleures conditions ; j'ai enfin droit à travailler et réviser sur une table ! Cela se répercute assez rapidement sur mes résultats scolaires car, après un début assez médiocre, je suis classée première en fin d'année à la grande surprise de la directrice de l'école. Mes parents, bien que ne lisant pas le français, ont veillé à ce que je sois toujours la première de la classe. Je l'ai été jusqu'au Baccalauréat, première sur mon jury, avec un prix d'excellence au Lycée El Hourrya.

Pourtant, le choix de la discipline s'est fait par défaut. Au passage entre les cycles moyen et secondaire, les meilleures élèves – dont moi-avaient le choix de l'orientation à venir : Sciences, maths ou lettres. Je voulais suivre des études médicales, mais le veto paternel (études longues et coûteuses) puis l'influence de mes professeurs d'anglais m'ont dirigé vers les lettres avec leur bagage de culture générale. A l'époque, la perspective d'enseigner les maths ou les sciences au secondaire ne m'enthousiasmait guère !

Major de promotion au baccalauréat, la filière « anglais » n'a pas été ouverte cette année-là à Constantine par manque d'enseignants, et les étudiants inscrits ont été dirigés vers l'Université d'Alger. Aucune chance d'y aller vu les réticences de mon père. J'ai cherché à m'inscrire dans une filière disponible, ce fut l'Histoire... Malgré mon profil « francisant », je réussi tous mes modules dès le premier semestre dans cette filière arabisée cette année-là (1971-1972). J'ai suivi les cours avec des professeurs arabes (Irakiens, Egyptiens et Syriens, algériens) tout en enseignant plusieurs matières dans un collège technique pour filles. (Je pensais que mon père voulait se libérer de nos frais d'entretien, or il n'a jamais accepté notre argent, ma sœur et moi, mais il n'a plus subvenu à nos frais personnels depuis le baccalauréat).

Avec la licence, les trois majors de promo, dont moi, ont été retenus, dans le département comme assistants contractuels pour assurer les TD, nouvellement introduits dans le cursus.

## **2. Avez-vous connu des obstacles durant votre parcours ? Avez-vous trouvé un soutien dans votre entourage ?**

Après la licence d'Histoire, Je m'inscris en langue anglaise pour réaliser un vœu. Je voulais, outre l'enseignement de l'anglais, faire de la traduction et travailler, si possible, dans des instances internationales comme l'UNICEF ou la FAO ou l'UNESCO pour partager les savoirs aux plus démunis de la planète. J'ai réalisé après coup, que ce n'était pas si facile d'y entrer et que la concurrence était (et reste) rude.

Réaliste, je m'inscris en « année de méthodologie », par correspondance, pour compléter le cursus avant de postuler pour un Diplôme d'Etudes Approfondies. Le refus paternel de tout déplacement constituait à l'époque l'obstacle majeur. C'est grâce au réseau familial et au soutien de mon frère que je peux me rendre à Alger et être hébergée chez un couple d'amis qui habitent à 200 mètres de la faculté centrale.

Mon père a finalement compris à ce moment-là que je voulais poursuivre mes études, et qu'en tant que major de promotion j'étais encouragée, par l'Ecole Normale supérieure avec qui j'avais un contrat, à poursuivre des études en post-graduation. Ce niveau n'existant pas à Constantine, le voyage était inévitable.

Le fait d'être bilingue, à un moment où beaucoup étaient monolingues (francisant ou arabisant), a été à l'origine de mes premiers voyages à l'étranger. Je fus sollicitée pour rejoindre le service des relations inter-universitaires, notamment avec les

universités arabes. Mon père n'a pu refuser ces voyages, malgré ses réticences, car il s'agissait de missions officielles dans le cadre des rencontres périodiques de l'Union des Universités Arabes.

Deux professeurs ont aidé à dissiper définitivement ses craintes : Mahfoud Kaddache avec qui je m'étais inscrite pour un DEA portant sur la presse coloniale à l'université d'Alger puis Charles Robert Ageron qui m'a encadrée en DEA puis en doctorat 3e cycle à Paris. Nous l'avions rencontré mon père et moi à Batna, lors d'un colloque de la Pensée Islamique.

En 1978, l'université proposa des bourses de formation à l'étranger. Je déposais mon dossier de candidature malgré la crainte du refus paternel. J'avais alors formulé le vœu de m'inscrire en civilisation britannique en Angleterre mais c'était sans compter avec la « rigueur » ministérielle qui jugea que l'histoire de l'Algérie devait s'apprendre en France parce que nos archives s'y trouvent !

J'obtins donc une bourse d'études en France et le professeur Kaddache me recommanda à son collègue et ami l'historien Charles Robert Ageron. Celui-ci nous orienta moi et les nouveaux inscrits en DEA vers le thème de la presse algérienne ; les collections des journaux étaient disponibles à la Bibliothèque Nationale de Paris. En 1982, je soutenais mon doctorat en histoire des idées de l'université de Créteil- Paris XII avec mention très bien. Mon professeur y avait été muté, en fin de carrière. Un homme d'une grande rigueur intellectuelle !

Durant toutes ces années, ma mère, bien qu'elle n'ait pas son mot à dire devant mon père, sévère mais équitable et respectueux, m'a soutenue à sa façon. Elle m'attendait les soirs à mon retour de l'université ; s'inquiétait du fait que je travaillais beaucoup, contrairement à l'idée reçue que les universitaires avaient beaucoup de temps libre. Elle fut marquée par une de mes réponses : « dans la recherche, même après la retraite, je continuerai à avoir du travail ». Ce qui est le cas !

### **3. Y aurait-il, eu d'après vous, des obstacles auxquels les femmes ont été confrontées mais qui seraient moins présents ailleurs ?**

Dans l'enthousiasme des années soixante-dix, avec l'arabisation et la réforme de l'enseignement supérieur, la question du genre était reléguée au second plan. Les plus méritants étaient recrutés dès la fin de leurs études. Les responsables étaient heureux de pouvoir compter sur les jeunes. Je m'étais tellement investie dans mon métier et mes études que j'en oubliais que j'étais une femme, les collègues aussi, je suppose. Le respect absolu et sans arrière-pensée était à ce prix.

Dès mes débuts, j'ai côtoyé des chefs de département et des directrices d'institut femmes dans le même bâtiment. C'est plutôt dans le milieu social et familial que s'exprime la misogynie. A l'université elle est plus insidieuse. Je citerai pour exemple les critères d'attribution de logements par l'université qui à l'époque avaient fait l'objet de commissions auxquelles j'avais participé. Il a fallu défendre la primauté des critères du diplôme et de



grade, sur celui du statut marital et du nombre d'enfants (qui désavantageait clairement les femmes).

#### **4. Quels sont vos atouts majeurs (points forts) qui vous ont permis d'avancer professionnellement ?**

Sans hésiter, et c'est valable pour tous, hommes et femmes, la persévérance, le sérieux, et l'ambition d'aller plus loin sans oublier, pour moi, une solide formation trilingue.

A titre d'exemple, pour obtenir mon doctorat d'état, je devais m'inscrire à Alger ou à Tunis (car le diplôme n'existait plus en France). J'ai opté pour le second choix afin de changer un peu le cap, en m'intéressant à l'histoire moderne à partir d'un fond de manuscrits de l'époque ottomane, plus précisément des actes notariés des mahakmas malékites et hanafite de Constantine (1787-1857) trouvés dans les sous-sols du tribunal de Constantine. C'était pour moi un recommencement ! Un changement de trajectoire qui allait me prendre plus de dix ans.

Je voulais tenter d'écrire une histoire à partir des documents locaux et non à partir des correspondances des consuls et autres voyageurs. Un défi auquel j'ai rajouté avec le temps, l'exploitation informatique des données recueillies !

#### **5. Quelles sont les réalisations dont vous êtes la plus fière, dans votre carrière et dans votre vie ?**

La réussite brillante, dans mon cursus et mes recherches, avec des thèmes et des méthodes innovantes. L'important n'était pas d'avoir le

diplôme en soi, mais de contribuer à enrichir la discipline avec une touche originale.

La formation master et doctorat que j'ai initiée à l'université de Constantine, et qui a laissé une bonne empreinte même si elle est venue un peu tard dans ma carrière... Formation reconnue solide par les pairs des autres universités.

#### **6. Si vous pouviez revenir en arrière, feriez-vous les mêmes choix ? Que devraient savoir les jeunes femmes sur le succès professionnel et le développement de carrière ?**

Si je devais revenir en arrière, dans les mêmes conditions ou dans des conditions différentes ? Je ne sais pas. Etudier l'histoire peut être passionnant, mais on n'a jamais fait le tour de la question... C'est parfois frustrant. La traduction est un métier motivant mais je manque d'une bonne formation... d'autres disciplines m'auraient tentée... Le choix se fait en fonction des possibles et du moment !

De notre temps, on ne s'occupait pas du plan de carrière...Aujourd'hui c'est différent. Ceci dit, bien gérer sa carrière permet d'accéder à des postes de responsabilité et de formation plus tôt et être productive pendant plus longtemps.

#### **7. Pensez-vous que votre parcours serait reproductible aujourd'hui ?**

Mis à part les obstacles de départ, il suffisait de bien travailler et évoluer dans la carrière. C'est même plus facile maintenant, avec le soutien des parents surtout. Je suis arrivée malgré les détours, les attentes et les retards dans la promotion à cause des changements de textes et de diplômes... Des injustices et

des incohérences. Mais heureusement cela ne m'a pas aigrié !

### **8. Quels ont été vos modèles féminins ? en Algérie ou ailleurs ?**

A bien y réfléchir, j'avais des modèles que j'admirais, mais qui semblaient inaccessibles et restaient plutôt dans l'abstrait.

Marie Curie était un cas hors norme d'une immigrée polonaise qui allait devenir la première femme doublement lauréate du Prix Nobel de Chimie et de Physique. Cas tellement atypique qu'il n'est pas reproductible. Dans le monde arabe, il y avait quelques poétesses ou écrivaines des temps modernes comme May Zyada ou Bint Elchatee. Il n'y avait pas d'historienne de renom à ma connaissance, à l'époque.

Les militantes de la cause nationale et les révolutionnaires, pionnières de l'émancipation féminine qui avaient bravé le colonialisme (et le patriarcat !) étaient des modèles difficiles à suivre. C'est pourquoi nos modèles étaient certaines de nos professeures, car plus accessibles et à dimension humaine. Leur

rigueur, intégrité et esprit critique m'ont marqué d'autant plus qu'elles étaient françaises pour la plupart, originaires du pays ex colonisateur.

### **9. Vous considérez-vous, vous-même, comme figure modèle féminine, dans votre discipline et au-delà ?**

A côté des enseignantes, ces modèles concrets, les pionnières dans chaque famille, ont ouvert la voie aux plus jeunes. Dans ce contexte, ma persévérance voire mon entêtement à continuer mes études était un défi largement relevé. Mes cousines, restées à la ferme n'ont pu dépasser le certificat d'études. Les plus jeunes ont bénéficié de l'internat du Lycée El Hourrya. Mais je reste la première docteure (d'Etat) dans la famille, même si c'est en histoire et pas en médecine ! Mon père, qui a fini par admettre mon projet et le suivre avec intérêt a reconnu un jour devant ma mère que s'il avait su que je ferais des études aussi longues, il m'aurait laissé faire médecine et « terminer » plus tôt !

## Samia Benabbas née Kaghouche

### Architecture et Urbanisme

Doctorat d'Etat en Urbanisme - Université  
Mentouri Constantine

Professeur - Université Mentouri  
Constantine

Membre de l'Académie Algérienne des  
Sciences et Technologies



#### 1. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans votre spécialité et comment cela vous a conduit où vous êtes aujourd'hui ?

J'ai obtenu mon bac algérien en juin 1980, série Sciences et j'ai obtenu le bac français en Juin 1980 série C (Mathématique).

Avec une note de 20/20 en Mathématique, dans une année où le taux de réussite au bac était de 15%, mes professeurs attendaient de moi une inscription en sciences exactes, pour un DEA en mathématique; Mes parents voulaient que je suive une formation en sciences médicales, pour être médecin ou une formation en vue de devenir enseignante.

Quant à moi, je voulais faire à tout prix des études en architecture, d'ailleurs le jour de la proclamation publique des résultats du Bac au lycée Redha Houhou, j'ai croisé mon Professeur de français du CEM Benabdelmalek Ramdane, Mme Serdouk. Elle m'a rappelé le sujet d'une dissertation sur notre devenir qu'elle nous a posé en étant

élève de la 1ère année des enseignements moyens, et qu'elle a mémorisé mon choix de 1973, où je lui ai dit: « Je voudrai devenir architecte pour construire des gratte-ciels pour mon pays ».

Et là j'ai eu une lutte implacable avec mon père qui voulait me dissuader pour la formation en architecture, en me rappelant que c'est un métier d'hommes, je serai amenée à passer une grande partie de mon temps sur les chantiers. Ce qui pourrait avoir une influence négative sur ma vie de famille future.

Je n'ai pas renoncé à mon choix, en proposant à mes parents de suivre une formation en architecture car c'est une filière que j'aime bien, et j'enseignerai dans cette spécialité une fois mon diplôme acquit. Un tel projet personnel satisfera toute la famille.

Depuis, toute ma famille était avec moi et m'a soutenu dans mes pas. Les études d'architecture sont caractérisées par leurs difficultés, la fréquence des charrettes, le

temps réflexif ne s'arrête pas, les veillées répétées étaient très fréquentes, mais c'était aussi la mobilisation quasi-totale de mes chers regrettés parents. Quant aux sorties sur terrain, de collecte de documents et d'informations, je ne me rappelle pas que mon cher Papa n'était pas tout le temps là pour moi.

J'ai obtenu une bourse d'étude pour poursuivre ma formation à l'étranger, mais ma famille s'y est opposée catégoriquement. Ils m'ont par contre encouragée à poursuivre ma formation de post graduation à Constantine. C'était l'année de l'introduction du concours de magister par le MESRS (1985- 1986), et je fus classée 1ère sur 200 candidats pour un concours composé de 3 épreuves : Une écrite, une orale et une problématique et état de l'art sur un sujet de recherche

Je fus recrutée aussitôt pour mon premier poste d'emploi en tant qu'assistante stagiaire dans le département d'architecture et d'urbanisme de Constantine le 1er Octobre 1985.

J'ai pu terminer et soutenir mon magister en moins de 3 ans en juin 1988, et c'est à partir de cette date que ma vraie carrière professionnelle a commencée. J'ai eu également la chance de trouver un mari qui m'a soutenu dans tout ce que je faisais, en respectant mes choix

## **2. Avez-vous connu des obstacles durant votre parcours ? Comment y avez-vous fait face et avez-vous trouvé un soutien dans votre entourage ?**

Dans le milieu professionnel universitaire, je n'ai pas rencontré d'obstacles particuliers dus

à ma féminité. La compétence et le sérieux étaient la règle de réussite et l'unique devise pour construire son propre chemin.

D'autre part, certains collègues m'ont apporté tout leur soutien. C'étaient essentiellement mes enseignants à qui je dois toujours reconnaissance, respect et beaucoup d'égards.

## **3. Quels sont vos atouts majeurs (points forts) qui vous ont permis d'avancer professionnellement ?**

Le choix délibéré du métier d'enseignante en architecture, et l'engouement que j'ai pour cette discipline m'ont permis de m'investir pleinement dans mes tâches professionnelles, ce qui me motivait à une passion sans relâche pour la lecture et la recherche dans les domaines pluriels qui se sont ouverts vers moi dans la pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité que m'a offert cette spécialité. Je la trouve à la fois artistique, plastique, technique, sociologique et identitaire. Je travaillais sans relâche, dans un milieu qui était plus masculin, où la question du genre ne s'est jamais posée pour moi, et si j'ai eu certaines animosités ou certains comportements hostiles à mon égard, que je n'arrivais pas à expliquer, ils provenaient surtout de certains collègues féminins.

Comme j'ai constaté qu'à travers le temps, le milieu professionnel formé des formateurs et des formés dans lequel j'évoluais, se féminisait de plus en plus. Les mentalités ayant évolué, la société ne voit plus le métier d'architecte comme un métier exclusivement masculin.

#### **4. Si vous pouviez revenir en arrière, feriez-vous les mêmes choix ? Que devraient savoir les jeunes femmes sur le succès professionnel et le développement de carrière ?**

Pour ma part, je referais les mêmes choix sans la moindre hésitation. Quant à mes conseils pour les jeunes femmes, je donnerai plus de conseils liés à l'évolution des métiers et à l'employabilité car les contextes présents et futurs sont différents.

#### **5. Pensez-vous que votre parcours serait reproductible aujourd'hui ?**

Je pense que mon parcours est reproductible, si toutes les conditions familiales, sociétales et professionnelles sont réunies, couronnées par une volonté de fer, des sacrifices et enthousiasme pour son projet professionnel personnel.

#### **6. Quels ont été vos modèles féminins ? en Algérie ou ailleurs ?**

En Algérie : Yaker Allab Malika (Physicienne nucléaire), Kabouche Zahia (Chimiste), Daho

Kitouni Keltoum (Historienne), Chabbi Chemrouk Naima (Architecte, paysagiste), Belkhouja Nadjine (Gynécologue), Yakhlef Nadia (biologiste), Djebari Laraba Fatima (biologiste).

A l'étranger : Marie Curie, Françoise Choay, Julia Morgan, Elisabeth Diller, Gertrude Bell

#### **7. Vous considérez vous, vous-même, comme figure modèle du féminin, dans votre discipline et au-delà ?**

On ne peut pas porter un jugement de valeur sur nous-même, c'est une mission qu'il faut laisser aux autres.

Cela dit, dans ma discipline d'architecture et d'urbanisme, il y avait dix-huit candidats qui se sont proposés d'être membres fondateurs de l'académie algérienne des sciences et technologies, mais le jury international qui est composé de douze membres appartenant à six académies prestigieuses dans le monde a opté pour ma seule et unique candidature.

## Ibtissem Djinni

### Microbiologie - Biotechnologie microbienne

Doctorat Microbiologie - Université  
Abderrahmane Mira - Bejaia

Maitre de Conférences - Université  
Abderrahmane Mira - Bejaia (Algérie)



#### 1. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans votre spécialité et comment cela vous a conduit où vous êtes aujourd'hui ?

De père ingénieur agronome et de mère enseignante de français, j'ai été bercé très jeune par les études, à la fois les sciences et technique par mon père et la littérature par ma mère.

Au primaire déjà, j'étais fascinée par le côté inconnu et non élucidé des choses, j'étais très à l'affut des découvertes scientifiques en physique, en sciences naturelles et en archéologie.

Plus j'avancais dans mon parcours, le secondaire et le lycée, plus je savais que je voulais faire de la recherche dans les sciences et techniques, car j'ai reçu beaucoup d'encouragements et j'ai toujours été soutenue dans mes choix par mes parents.

Après l'obtention de mon bac où il a fallu faire un choix de parcours, je n'ai pas hésité à choisir la Biologie avec comme objectif de

faire de la recherche. J'avais des idées plein la tête et surtout une image toute impressionnante de l'université et ses scientifiques. En intégrant l'université A. MIRA de Bejaia, je me suis rendu compte que je voulais aller loin dans mes études, le plus loin possible. Je ne savais, toutefois, pas encore qu'elle direction prendre et quelle spécialité choisir. En deuxième année, j'ai étudié la Microbiologie avec des enseignants qui m'ont fait découvrir le monde de l'infiniment petit, encore plus mystérieux, où il y'avait tant de choses qui restaient encore à découvrir.

Ça été tout de suite le déclic, c'est ce qui m'a poussé à faire un parcours d'ingénieur en Génie Biologique. Après mes cinq années d'ingénieur, étant Major de promotion, j'ai eu l'opportunité d'accéder à la formation de Magister pour une durée de 2 années et demi en spécialité Microbiologie Appliquée, ce qui m'a permis de me familiariser à la recherche et de m'inscrire en thèse de doctorat.

Entre temps j'ai été recruté en tant que maître-assistante au Département de

Microbiologie de l'université de Bejaia en 2009. Durant ma deuxième année, j'ai eu la chance de décrocher une bourse Erasmus de 18 mois, dans le cadre du programme Averroès, où j'ai eu l'opportunité de travailler dans un laboratoire de chimie bioorganique de l'université de Trente, Italie. J'ai fait des rencontres marquantes, avec des chercheuses et des chercheurs dont j'ai apprécié le dévouement mais surtout les qualités humaines, et qui ont orienté ma recherche. J'ai soutenu ma thèse après 4 ans où l'envie de continuer dans la même voie était toujours présente et encre plus forte.

J'ai obtenu mon diplôme d'habilitation à diriger des recherches en 2019 à l'université de Bejaia, où je suis toujours enseignante chercheuse au laboratoire de Microbiologie Appliquée et cette année responsable de la formation doctorale en Biotechnologie.

Actuellement, je travaille sur la problématique de la multirésistance bactérienne aux antibiotiques et le développement de nouvelles molécules. Ainsi que sur la bioremédiation des sites pollués par le biais des microorganismes.

## **2. Avez-vous connu des obstacles durant votre parcours ? Comment y avez-vous fait face et avez-vous trouvé un soutien dans votre entourage ?**

Je n'ai pas le sentiment que le fait d'être une femme ait été un obstacle pour moi. Au contraire, il me semble que j'ai toujours été appréciée pour mon travail.

Grâce aux coopérations internationales de l'université de Bejaia, j'ai pu bénéficier d'une bourse d'excellence, Erasmus (Averroès

2011), dans le cadre d'une bourse de Doctorat. 18 mois m'ont été accordé au Laboratoire de chimie bioorganique de l'université de Trente, Italie et ça été pour moi une réelle ouverture sur le monde de la recherche.

Toutefois, afin de faire de la recherche et de mener à bien un projet de recherche, il faut un financement, chose qui n'est pas facile de décrocher.

## **3. Quels sont vos atouts majeurs (points forts) qui vous ont permis d'avancer professionnellement ?**

Je dirai la persévérance, l'ambition, la détermination et le fait de n'avoir jamais arrêté de croire en mes capacités en voulant toujours atteindre l'excellence.

## **4. Quelles sont les réalisations dont vous êtes la plus fière, dans votre carrière et dans votre vie ?**

Encadrer et diriger des étudiants de fin de cycle et les initier à la recherche.

La validation d'un projet de recherche qui repose sur une problématique qui me tiens à cœur et qui concerne la bioremédiation et la dépollution des écosystèmes, des rejets industriels et substances toxiques, tels que les polymères plastiques par le biais de l'utilisation de microorganismes.

## **5. Si vous pouviez revenir en arrière, feriez-vous les mêmes choix ? Que devraient savoir les jeunes femmes sur le succès professionnel et le développement de carrière ?**

Sans regret aucun, je referrai les mêmes choix.

Il faut poursuivre ses rêves ! Il vaut mieux prendre le risque d'échouer en faisant ce qui nous plaît que de regretter de ne pas l'avoir fait.

Ne jamais abandonner au premier revers ou difficulté car c'est en affrontant les différents problèmes et en apprenant à les surpasser qu'est la grande richesse. Enseigner et faire de la recherche c'est plus qu'un métier, c'est avant tout une passion

### **6. Quels ont été vos modèles féminins ? en Algérie ou ailleurs ?**

Tout d'abord ma mère, qui était pour moi mon modèle et le point de départ de tout. Et puis

ma rencontre avec le Pr. Ines Mancini, mon encadreur au laboratoire de chimie Bioorganique de l'université de Trente, qui, grâce à ses conseils et sa passion pour la recherche, m'a inculquée cet esprit d'investigation ainsi que la persévérance d'aller au fond des choses.

### **7. Vous considérez vous, vous-même, comme figure modèle féminine, dans votre discipline et au-delà ?**

Je ne me considère pas, du moins pas encore, une figure modèle féminine car il me reste encore tant à accomplir et à réaliser et encore beaucoup d'objectifs à atteindre.





## Remerciements

Nous tenons à exprimer notre gratitude à l'Académie Arabo-Allemande des Jeunes chercheurs en Sciences et Sciences humaines (AGYA) sponsorisée par le Ministère fédéral Allemand de l'Éducation et de la Recherche (BMBF, subvention 01DL20003) pour avoir financé le projet de recherche « Empowering Young Women Through Professional Female Role Models » et d'avoir permis de réaliser ce livret d'interviews.

Nous sommes reconnaissantes à toutes les femmes qui ont accepté de partager leurs expériences et de répondre au questionnaire ainsi qu'à la communauté « Algerian Women in Sciences » (ALWIS) pour leur soutien et assistance.

Les auteurs sont seuls responsables du contenu et des recommandations prodiguées dans cette publication ; celle-ci ne reflète pas les positions de l'AGYA ou de ses sponsors.

### Travail rédactionnel :

Nadia Bahra (AGYA)

### Mise en page et conception :

Ilhem Boukbira

### Publié par:

Arab-German Young Academy of Sciences and Humanities (AGYA)

at the Berlin-Brandenburg Academy of Sciences and Humanities (BBAW)

Jägerstr. 22–23

10117 Berlin, Germany

+49 30 20 370281

agya@bbaw.de

[www.agya.info](http://www.agya.info)



ARAB-GERMAN  
YOUNG ACADEMY  
OF SCIENCES AND  
HUMANITIES

